

Nummer 67
Oktober 2002
20. Joërgank

Dëse Périodique kënn wéinstens 4 Mol am Joër eraus

Luxembourg 1

Port payé

P/S.461



Wat steet dran –
Table des Matières –
Inhaltsverzeichnis –

Remarques sur les bourreaux50, 60

Anmerkungen zur Liste der Meistbesteuerten des
Wälderdepartements [Luxemburg] von 1810 –
Prosopographie der Notablen von Hesperingen,
Alzingen, Fentingen, Itzig und Kockelscheuer – mit
einem Exkurs über Michel SCHUMACHER aus
Niederanven

von Roland SCHUMACHER 51 – 60

Paléographie – Schrift- und Leseübung:

Prendre comme parrains les premiers-venus... /
Wenn die Erstbesten zum Taufpaten werden

par Fernand G. EMMEL61 – 62

Le notaire Gilles BERNARD de Wiltz chronogrammiste
von Jean-Claude MULLER 62

Étymologie des Noms de Famille Luxembourgeois /
Erklärung der luxemburgischen Familiennamen

II. RODANGE

von/par Paul MATHIEU 63 – 68

Wanderungen - Migrations

[Texte aimablement envoyé par un correspondant liégeois]

Le métier de bourreau est très particulier, comme tout ce qui le touche. Voici un aperçu de la façon dont ils entraient dans cette profession, principalement en France, mais cela se passait de la même façon dans les pays alentours.

NOMINATION du BOURREAU

Alors que les fonctions les plus banales, ont été définies par des textes précis et souvent surabondants, que le statut et le recrutement du moindre agent ou fonctionnaire le plus subalterne, font l'objet de lois, de règlements d'administration aussi nombreux que touffus, aucun texte n'a jamais tenté de préciser qui serait chargé de cette fonction suprêmement importante, capitale.

On délègue ce pouvoir exorbitant, monstrueux à un homme racolé à la sauvette, dans des conditions indéfinissables, selon des critères inconnus.

Et cela a duré des siècles !

Pendant fort longtemps, ils furent nommés par les Magistrats ou le Mayeur. C'est aux XIV et XVème siècle, que leur nomination fut confirmée par un document écrit, d'une plus haute autorité, signée par le seigneur local, car pour être un vrai seigneur, il fallait avoir son bourreau. Maître des hautes et des basses oeuvres, vu qu'à cette époque le pouvoir y compris celui de l'Église reposait sur la terreur.

Longtemps, chaque seigneur, chaque roitelet s'évertuait à avoir sa propre justice. Le titre de « HAUT JUSTICIER » accolé au titre du seigneur était la marque recherchée du pouvoir. Encore qu'il y avait des degrés puisque nous levons déjà dit, certains seigneurs ne pouvaient qu'exercer la Basse et Moyenne JUSTICE, c'est-à-dire les faits jugés sans gravité.

On a raconté qu'en France la lettre patente (qui nommait les bourreaux) leur était jetée sous une table où il devait aller la ramasser, mais à ma connaissance aucun document n'atteste cette pratique.

Lorsqu'il était pourvu de son office, le bourreau recevait le matériel nécessaire, qu'il devait entretenir à ses frais (la hache, l'épée, le billot, l'échafaud, la barre pour rompre etc...). Il devait aussi payer les cordes, notamment pour pendre; celles-ci ne pouvaient être utilisées plus de deux fois.

Cette fonction est vite devenue une affaire de famille, car au début personne ne voulait reprendre une charge vacante et les enfants des bourreaux ne pouvaient pratiquement exercer aucun autre métier.

Il s'est ainsi constitué de véritables dynasties de bourreaux. Dès l'âge de 6 ans, les enfants du bourreau assistaient aux exécutions, afin de se familiariser. Vers 10 ans, ils y prenaient une petite participation (amener une corde, un seau et...) et vers les 16 ans, ils donnaient véritablement un coup de main à leur père. Souvent vers 16 ou 18 ans, il le suppléait mais ne pouvait porter le titre avant 25 ans.

Donc au début ils se passaient l'office, de père en fils et finalement sont devenus propriétaires de celui-ci. Ils pouvaient même revendre cette charge par acte notarié ou en rente viagère.

Dès qu'un exécuteur avait un fils, il le faisait le plus souvent provisionner par un acte conjointement avec lui, avec droit de survivance, ce qui signifiait qu'après son décès, le fils reprenait automatiquement la charge. A la mort du père, s'il était trop jeune, c'était la mère ou le tuteur qui officiait à sa

place jusqu'à ce qu'il ait l'âge requis. S'il n'avait pas de fils, le bourreau faisait provisionner son neveu ou son beau-frère, si bien que l'affaire ne quittait pas la famille. Par exemple, Jean Baptiste François CARLIER fut provisionné le 14/4/1741, alors qu'il n'avait que 3 mois.

Un cas est assez particulier, où l'évêque de Metz, Claude de Saint-Simon, le 24/12/1734, nomma le bourreau Jean PARISOT.

D'une manière générale, il fallait être catholique là où cette religion était majoritaire ou protestant selon le cas, pour être bourreau mais après la Révolution, le certificat de catholicité fut remplacé par un certificat de civisme puis de bonne vie et moeurs.

On constate curieusement que ces dynasties de bourreaux, entre le XVème le XVIIème siècle, sont toutes apparues dans la moitié Nord de la France. Par le jeu des mariages, certaines familles joueront le rôle de charnières, si bien qu'au XVIIIème siècle on peut dire que tous les bourreaux étaient parents ou au moins cousins.

Le 23/10/1792, le bourreau Gilles François BERGER écrivit une lettre pour demander une augmentation, dont voici un passage: - Déjà l'auguste Assemblée Nationale a par son décret du 24 décembre dernier accordé l'Inexistence morale aux exécuteurs qui, destinés à mettre exécution des sentences dictées par la loi, étaient néanmoins marqués du sceau de l'infamie et partageant par l'effet d'un injuste préjugé la honte et l'opprobre qui seuls devraient couvrir le front des criminels.

En 1793, la Convention Nationale réforma tout ce qui se rapportait au bourreau. Elle en réduisit le nombre et fixa leurs gages et frais d'exécution.

S'ils eurent un surcroît de travail dans les premières années, cette « félicité » ne dura guère. On estime le nombre de guillotins pendant cette période de 30 à 40.000.

La loi du 13/6/1793 ne laisse subsister qu'un seul exécuteur pour chaque nouvelle entité administrative qui vient d'être créée, c'est-à-dire le département. Il n'en reste donc que 83.

Un seul garde sa place, dans une étendue plus vaste qu'avant, c'est Nicolas BARRÉ. Il devient MHBO du département de la Moselle, en poste à Metz.

Ils étaient 230 environs auparavant et leur nombre fut d'abord réduit à 83 (un par guillotine et une guillotine par département).

Une ordonnance du roi Louis Philippe, datée du 7/11/1832, réduisit le nombre d'exécuteurs de moitié et le bourreau ne pouvait plus avoir qu'un seul aide au lieu de deux.

En 1849, il n'y en eut plus qu'un par Cour d'Appel soit 27 au total et les assistants sont supprimés.

Puis un décret de 1870 réduisit leur nombre à trois: un pour la France continentale, un pour la Corse et un pour l'Algérie.

Et à partir du 1/1/1871, il n'en restera plus qu'un seul, à Paris, avec 5 aides (Jean François HEIDENREICH).

C'est un de ces 5 aides, Nicolas ROCH, qui prit la succession, le 6/4/1872, au décès du premier bourreau unique.

Enfin, la peine de mort fut abolie en France le 9/10/1981 et le métier de bourreau disparut avec elle.

La conséquence est que ceux qui opéraient dans les bailliages ou seigneureries, nombreux dans l'Est de la France, vont se retrouver sans travail. Certains accepteront de travailler dans les pénitenciers. [suite et fin à la page 60]

Généalogie – Abstammungen - Genealogy & Histoire locale – Lokalgeschichte – Local History

Roland SCHUMACHER

Anmerkungen zur Liste der Meistbesteuerten des Wälderdepartements [Luxemburg] von 1810 – Prosopographie der Notablen von Hesperingen, Alzingen, Fentingen, Itzig und Kockelscheuer – mit einem Exkurs über Michel SCHUMACHER aus Niederaanven

“Hiermit möchte ich einige zusätzliche Angaben zu den 550 meistbesteuerten Einwohner Luxemburgs im Jahre 1810 mitteilen, wie im ‘Familjefuerscher’ 62, p. 57-63 erbeten. Hierbei handelt es sich um zusätzliche Informationen zu Vertretern aus der Gemeinde Hesperingen wie auch zu einem meiner Ur-Ahnen. Ich hoffe, damit ein bißchen zur Erhellung der Liste der meistbesteuerten Einwohner Luxemburgs beigetragen zu haben. Für Rückfragen stehe ich selbstverständlich jederzeit zur Verfügung”. (aus dem Brief vom 22.12.2002, für den wir sehr herzlich danken !)

Adresse:

Roland SCHUMACHER,
Präsident der *Geschichtsfreim von der Gemeng Hesper*
31, rue Victor Feyder
L - 5825 FENTANGE
e-mail: roland.schumacher@education.lu

SCHUMACHER Michel (Niederausen = Niederhausen / Ouren ou Schleiden)

Bei meinem Urahn handelt es sich um Schumacher Michel, der in der Liste als wohnhaft in Niederausen vermerkt wird. Als zusätzliche Erklärung wird in Klammern “= Niederhausen / Ouren ou Schleiden” angegeben. Hier handelt es sich jedoch um einen Les- oder Schreibfehler, den ich an dieser Stelle berichtigen möchte. Der Wohnort ist nämlich ganz einfach “Niederaanven” ! Nachforschungen zu diesem direkten Vorfahr von mir haben dies bestätigt, wie in den *Liasses* des Französischen Regimes im Staatsarchiv zu ersehen ist. Dort werden die besteuerten Personen nämlich aufgeführt und auch der Vermerk, daß besagter Schumacher Michel zu diesen 550 Personen gehört.

Zu den biografischen Angaben von Michel SCHUMACHER:

Michel Schumacher war das sechste Kind von Petrus und Maria Hostert aus Senningen. Er kam am 17.04.1761 (Freitag) in Senningen zur Welt und wurde am selben Tag in Hostert getauft. Taufpate war Michael Felten aus Senningen, Taufpatin Barbara Welter aus Senningen. Michel Schumacher heiratete am 07.12.1795 (Montag) in Hostert (Kirche) die Witwe Catharina Lorens aus Niederaanven. Pfarrer war Joannes Baptista Lacomparte. Mit Catharina Lorens hatte der Landwirt Michael Schumacher insgesamt 3 Kinder:

| | | |
|------------------|--------------|--------------|
| Petrus | * 25.11.1796 | Niederaanven |
| Maria Elisabetha | * 13.04.1799 | Niederaanven |
| Franciscus | * 11.03.1802 | Niederaanven |

Der Landwirt war bei der reichsten Witwe der Umgegend einverheiratet (“Lorentzhof”) und starb in Niederaanven im Haus Lorentz am 26.12.1826 (Dienstag) zwischen 2 und 3 Uhr nachmittags im Alter von 65 Jahren, 8 Monaten und 10 Tagen. Er wurde in Hostert begraben. Seine Ehefrau war wenige Tage zuvor (14/15.12.1826) verstorben. Die Kinder aus erster Ehe von Catharina Lorentz übernahmen den Hof und die Güter und **die Kinder von Michael SCHUMACHER** verließen die Gemeinde:

1. Petrus SCHUMACHER: Das erste Kind von Michel Schumacher und Catharina Lorens wurde am 25.11.1796 (Freitag) um 9 Uhr abends in Niederaanven geboren und am selben Tag in Hostert von dem Primissarius Henricus Schreiner getauft. Paten sind Petrus Schumacher aus Senningen und Catharina Marx (?) aus Niederaanven. Zwei Monate und 23 Tage später ist

der Sohn jedoch schon tot. Er stirbt am 14.02.1797 (Dienstag) um 8 Uhr morgens auf dem Lorentzhof in Niederanven und wird von Pfarrer Joannes Baptista Lacomparte in Hostert begraben.

2. Maria Elisabetha SCHUMACHER: Das zweite Kind von Michel Schumacher und Catharina Lorens wurde am 13.04.1799 (Samstag) um 18.00 Uhr in Niederanven geboren und am selben Tag in Hostert getauft. Paten sind Petrus Hubertho vom Geiershof und Maria Elisabetha Schumacher aus Senningen. (Maria) Elisabetha Schumacher heiratete am 01.03.1827 (Donnerstag) in Niederanven den Winzer Pierre Lorentz aus Oberwormeldange. Dieser war dort am 14.07.1803 als Sohn von Bernard Lorentz und Marie Kelsen geboren worden. Die kirchliche Trauung hatte schon am 20.02.1827 in der Pfarrkirche Hostert stattgefunden (Pfarrer: Johann Baptiste Lacomparte). Das Ehepaar Lorentz-Schumacher lebte in Oberwormeldingen und bekam dort sieben Kinder. Der Ehemann verstarb bereits am 21.03.1856 in Oberwormeldingen, seine Ehefrau Maria Elisabetha folgte ihm am 05.06.1871 (Montag) um 5 Uhr morgens im Alter von 72 Jahren, 1 Monat und 23 Tagen.

3. François SCHUMACHER: Das dritte und jüngste Kind von Michel Schumacher und Catharina Lorens wurde am 11.03.1802 (Donnerstag) um 9 Uhr morgens in Niederanven geboren und am selben Tag in der Pfarrkirche in Hostert getauft. Taufpate war Franciscus Weydert, Müller in Oberanven und Patin war Catharina Schumacher aus Senningen. Franciscus Schumacher heiratete am 05.12.1833 (Donnerstag) in Lenningen Anna Schneider aus besagtem Lenningen. Das Ehepaar bekam insgesamt 8 Kinder. Franciscus Schumacher verstarb am 04.12.1881 (Sonntag) um 19 Uhr in Lenningen im Alter von 79 Jahren, 8 Monaten und 27 Tagen. Der Ackerer hatte in das "Schneideschhaus" seiner Schwiegereltern eingeheiratet und wurde in Lenningen der Begründer eines größeren Seitenastes der ursprünglich aus Senningen stammenden Schumacher-Familie.

Zu den Eltern von Michel SCHUMACHER: Sie hießen Petrus Schom(m)esch (= Schumacher) und Maria Hostert.

Petrus Schom(m)esch wurde am 03.05.1724 (Mittwoch) als drittes Kind von Theodorus Schom(m)ers (Schoumers) und Angela Brümers in Senningen geboren. Sein Taufpate war Petrus Schomesch aus Senningen, seine Taufpatin Catharina Brümers aus Heisdorf (1). Er war von Beruf Landwirt (*agricola*) und heiratete in Hostert

(Datum unbekannt (2)) Maria Hostert aus besagtem Hostert. Der Pfarrer hieß Michael Meys.

Mit Maria Hostert hatte Petrus Schom(m)esch 6 Kinder:

| | | |
|-----------------|--------------|-----------|
| Anna | * 28.01.1751 | Senningen |
| Joannes | * 22.10.1752 | Senningen |
| Joannes Petrus* | 12.09.1754 | Senningen |
| Paulus | * 25.09.1755 | Senningen |
| Catharina | * 19.07.1758 | Senningen |
| Michael | * 17.04.1761 | Senningen |

Petrus starb am 19.02.1781 (Montag) um 19.00 Uhr im Alter von 56 Jahren, 9 Monaten und 20 Tagen. Er wurde von Pfarrer J.H. Streignart (wahrscheinlich auf dem Friedhof in Hostert) begraben.

Weitere Angaben zu den Vermögens- und Familienverhältnissen von Michel SCHUMACHER:

Am 29.11.1780 heiraten in Hostert Nicolas Schneider und Catharina Lorents, Tochter von Antonius Lorents und Catharina Weidert (aus Niederanven). Ein Ehevertrag wird am 11.12.1780 bei dem Notar Brabender eingegangen (mit Anhängsel vom 15.04.1788 bei demselben Notar). Aus dieser Ehe gehen mindestens 5 Kinder hervor, wie die Volkszählung vom 01.01.1806 ergibt. Nicolas Schneider verstarbt am 03.05.1795 in Niederanven und am 07.12.1795 heiratet Michel Schumacher (Sohn von Petrus Schumacher und Maria Hostert aus Senningen) die Witwe Catharina Loren(t)s und zieht in den Lorentzhof in Niederanven ein. Er wird bei der Volkszählung vom 01.01.1806 als "cultivateur et propriétaire" vermerkt. Aus dieser Ehe gehen drei Kinder hervor, von denen zwei überleben. Michel Schumacher gehört mindestens von 1807 bis 1824 der Kirchenfabrik Hostert an und war mindestens von 1806 bis 1810 Mitglied des Gemeinderates (Abschiedsschreiben am 30.09.1810). Eine andere Liste weist ihn gar schon "Thermidor An 11" bis zum "16. Frimaire An 14" (also Juli/ August 1803 bis zum 07.12.1805) als "Membre du Conseil Municipal" auf. Eine Auflistung der 20 "plus fort Contribuables de la Marie de Niederanven" zeigt Michel Schumacher an dritter Stelle: 253 fr. 39 cent. (Steuern). Die Viehzählung von 1809 gibt an: 3 Wallache, 1 Stute (nicht für die Zucht), 1 männliches Fohlen, 1 Stier, 3 Kühe, 5 Färsen, 2 Kälber, 1 Widder, 4 Schafe, 6 Mutterschafe und 12 Schweine. 1810 zahlt Michel Schumacher für 6 Pferde im Wert von 1.100 Franken insgesamt 56 Fr. und 20 Cent. Steuern. Zur Zahlung der Bannhüter muß Michel Schumacher mit einem Einkommen von 280 Fr.

und 35 Cent. sowohl 1810 wie auch 1811 etwas mehr als 17 Franken beisteuern. Die "formation des gardes d'honneur" anlässlich des Besuches von Kaiser Napoléon (am 17. Vendémiaire An 13 = 09.10.1804 in der Gemeinde Niederanven) weist Michel Schumacher auch auf der Liste der 500 (550 ?) "plus imposés", die als Qualifikation zur Einschreibung dient. Er ist mittlerweile 57 Jahre alt, hat eine 15jährige Tochter und einen 13jährigen Sohn und bezahlt 241 Fr. und 10 Cent. Steuern wegen seiner "Fortunes en revenus" in Höhe von 1.200 Franken (3). Am 13.11.1817 wird der Hof "Loren(t)s" in Niederanven an Catherine Schmeider (Tochter aus der ersten Ehe von Catharina Schumacher-Lorens) und ihren Ehemann Mathias Huberty weitergegeben. Er hat einen Wert von 1.754 Franken und außerdem stehen jährliche Einkünfte von 300 Franken an. Der Vertrag wurde bei Notar Jacques Funck angefertigt und zeigt, daß die anderen Kinder aus der ersten Ehe (Nicolas, Catherine und Jean Schneider) sowie Marie Elisabeth und François Schumacher aus der zweiten Ehe je 1.800 Franken Abfindung erhalten, zahlbar in den drei ersten Jahren ihres Abgangs aus dem Elternhaus.

BOCH Jean - François (Kockelscheuer)

Kockelscheuer gehörte 1810 mit Fentange und Alzingen zur Gemeinde Alzingen. Die Volkszählung vom 01.01.1806 vermerkt Jean François Boch (69 Jahre, geboren in Audun-le-Tiche), seine in der Hauptstadt geborene Marie Françoise Bourgeois und drei andere Vertreter der Familie Bourgeois, nämlich die Ex-Benediktiner von St. Maximin, Mathias Bourgeois (75 Jahre) und Pierre Bourgeois (71 Jahre), deren letzter Wohnsitz Trier gewesen war, sowie die 61jährige Catherine Bourgeois (Rentnerin), die vorher in der Hauptstadt gewohnt hatte. Außerdem befindet sich der in Belgien (Rossignol) geborene Priester Jean Leonard (36 Jahre) auf dem Gut, der sich zuletzt in Orval aufgehalten hatte. Daneben gab es noch die Tagelöhnerfamilie Hubert Gindt-Dresch mit ihren 5 Kindern auf dem Hof.

Jean François BOCH wurde 1735 in Audun-le-Tiche (Frankreich) als Sohn von François Boch (1695-1754) und Jeanne-Françoise Barbe Pierre (+ 1746) geboren. Diese hatten mindestens 5 Kinder: Dominique (1735-1810), Jean-François (1735-1817), Pierre-Joseph (4) (1737-12.11.1818), Justine und Catherine (5).

Jean-François Boch heiratete Marie-Françoise Bourgeois (1740-1819) und verstarb 1817.

Sein Vater, François Boch, hatte 1748 im heute lothringischen Audun-le-Tiche eine kleine Töpferwerkstatt eingerichtet. Eugène-Pierre Boch, Bruder von Jean-François, übernahm den Betrieb und sein Sohn, der ebenfalls Jean-François Boch hieß, erweiterte die Manufaktur zu der heute berühmten Firma Villeroy & Boch.

Die Steuerliste der 20 wohlhabendsten Bewohner der Gemeinde Alzingen zeigt Stiff als vermögendsten Einwohner (Einkommen: 445 Franken und 3 Centimes), während der nächste auf der Liste, (Jean-) François Boch (Kockelscheuer), erst mit weitem Abstand folgte (Einkommen: 216 Franken und 63 Centimes) (6). Am 05.04.1813 wurde als Kandidat für die "Gardes d'honneur" der Gemeinde Alzingen neben Jean François Boch (Kockelscheuer) und dem Müller Michel Trausch (Fentingen) auch der Bürgermeister Jean Baptiste Stiff genannt (7).

KLEIN Jean (Alzengen = Alzingen)

Der Tagelöhner Johann KLEIN wurde am 21.10.1763 in Crauthem als Sohn des 1792 bereits verstorbenen Nicolas Klein und dessen Ehefrau Catharina Schmidt geboren. Das Ehepaar Klein-Schmidt (8) hatte mindestens 11 Kinder:

| | | |
|-------------|--------------|----------|
| Catharina | * 19.07.1744 | Crauthem |
| Petrus | * 02.04.1746 | Crauthem |
| Margaretha | * 23.04.1751 | Crauthem |
| Barbara (9) | * 26.12.1755 | Crauthem |
| Joannes | * 13.08.1757 | Crauthem |
| Catharina | * 11.06.1759 | Crauthem |
| Catharina | * 29.07.1761 | Crauthem |
| Joannes | * 21.10.1763 | Crauthem |
| Petrus | * 04.06.1765 | Crauthem |
| Jacobus | * 11.05.1766 | Crauthem |
| Anna Maria | * 29.07.1761 | Crauthem |

Jean (10) Klein heiratete am 07.02.1792 in Alzingen Marguerite Kleyer (geb. am 05.12.1770 in Alzingen), die Tochter von Nicolas Kleyer und dessen Ehefrau Marie Speyer (11). Für das Ehepaar Klein-Kleyer gibt das Taufregister Alzingen folgende Kinder an:

| | | |
|------------------|--------------|------------------|
| Maria | * 19.11.1792 | Niederanven (12) |
| Joannes Marcus | * 20.12.1794 | Alzingen |
| Maria Margaretha | * 08.12.1795 | Alzingen |
| Franciscus | * 07.03.1797 | Alzingen |
| Joannes Petrus | * 11.05.1800 | Alzingen |
| Joannes | * 12.11.1802 | Alzingen |
| Maria Regina | * 28.11.1805 | Alzingen |

Die Volkszählung von 1803 vermerkt in Alzingen (13) Jean Klein als wohlhabenden Landwirt, seit dem "an 2" (1793/94) in Alzingen wohnhaft und Ehemann der 7 Jahre jüngeren in Alzingen gebürtigen Marguerithe Kleyer. Auch seine Schwiegermutter Marie Speyer (etwa 1743 in Alzingen geboren) und ihr 6 Jahre älterer unverheirateter Bruder Nicolas Speyer wohnten dort sowie der unverheiratete Bruder der Ehefrau, Jean Baptiste Kleyer, etwa 1783 in Alzingen geboren. Im Haushalt lebte ebenfalls noch der um 1764 in Gerlin (14) geborene Priester Michel Ernst, der vorher in der Hauptstadt gewohnt hatte und seit dem "an 11" (1802-1803) in Alzingen ansässig war (15). Jean Klein wurde als vermögend eingeschätzt. Die Zählung von 1806 vermerkt neben der Familie (mindestens 6 Kinder) noch einen Bruder der Ehefrau und Marie Speyer (61 Jahre) sowie Nicolas Speyer (48 Jahre).

Jean Klein starb am 19.10.1837 im Alter von 73 Jahren in Alzingen im Hause "Tomes", seine Ehefrau Marguerite Kleyer war schon am 26.11.1831 ebenda im Alter von 61 Jahren verschieden.

Der Landwirt Jean Klein aus Alzingen war scheinbar nur wenige Monate lang "agent" der früheren "agence Alzingen" und zwar von 1796 - März 1798 (an 5- an 6). Er mußte 1798 seinen Rücktritt einreichen, weil es laut Gesetz (Art 176 du titre 7 de l'acte constitutionnel) unvereinbar war, daß nahe Verwandte gemeinsam "membre de la m^{me} administration" waren (16). Sein Name taucht noch bei einer Grenzstreitigkeit wegen des Grenzbaums in Hesperingen im Jahre 1804 auf. Scheinbar war die alte Grenze bei seinem Haus fixiert worden, was aber am 13. Pluviose an 12 (03.02.1804) als falsch angesehen wurde (17). Die Distanz zwischen Luxemburg und Hesperingen betrug laut den damaligen offiziellen Angaben 7.893 Meter. Am 12. Germinal an 13 (02.04.1805) wurde Jean Klein Mitglied der Kirchmeisterstube ("marguillier") (18).

KOCH Jean-Jacques (Vittengen = Fentingen)

Hier irrt der Schreiber, denn weder in Fentange noch in der ganzen Gemeinde Hesperingen gab es zu der Zeit (Volkszählung vom 01.01.1806, auch spätere Jahre wurden anhand der Kirchenbücher Fentange und der Gemeindecarchivalien für besagte Ortschaft überprüft) einen Einwohner mit dem Namen KOCH (o.ä.).

PUTTINGER (= PETTINGER) Mathias (Alzingen)

Mathias PETTINGER (verstorben am 26.04.1829 in Alzingen) und Maria Schwir(t)z aus Alzingen hatten am 20.11.1794 in der Dominikanerkirche (Michaelskirche) auf dem Fischmarkt geheiratet und bekamen insgesamt 8 Kinder:

| | | |
|------------------|--------------|----------|
| Elisabetha (19)* | 14.11.1802 | Alzingen |
| Catherine | * 20.06.1804 | Alzingen |
| Michel | * 11.08.1806 | Alzingen |
| Jean Antoine | * 17.10.1808 | Alzingen |
| François | * 19.03.1811 | Alzingen |
| Jean Pierre | * 03.09.1812 | Alzingen |
| Maria | * 24.08.1815 | Alzingen |
| Joannes Baptista | * 04.01.1820 | Alzingen |

Bis 1815 offiziell und auch bei Unterschriften noch Puttinger oder gar Püttinger. Mathias Püttinger war Mitglied des Gemeinderats und am 02.02.1770 in Hamm geboren worden. Dagegen gibt das Pfarregister Alzingens die Eckdaten 27.01.1769-26.04.1829 an. Mathias Püttinger war der Sohn des Landwirtes Anton Püttinger und dessen Ehefrau Eva Theis aus Hamm. Sein Bruder Nicolas war am 21.05.1764 in besagtem Hamm geboren worden und schlug eine Militär-Karriere ein (20). Die Ehefrau von Mathias Pettinger namens Maria Schwirz (31.12.1772-28.11.1848) war die Tochter von Theodore Schwirz und Elisabeth Hoffmann aus Alzingen.

Sein Sohn Michel Pettinger war Bürgermeister in Hesperange (1858 - 1861).

STEICHEN Christophe (Itziog = Itzig)

STEICHEN Christophe wurde um 1746/47 in Strassen geboren. Er war Landwirt und verstarb am 26.11.1828 in Itzig (Haus "Frantzen") im Alter von 81 Jahren. Christophe Steichen heiratete vor 1775 (möglicherweise in Hüncheringen) Margarita Frantzen aus Itzig. Diese war 1749 (in Itzig ?) als Tochter von Johann Baptiste Frantzen (+ 10.02.1788) und Marie Catherine Schweitzer geboren worden und verstarb am 15.04.1821. Das Ehepaar Steichen-Frantzen bekam insgesamt 7 Kinder:

| | | |
|--------------------|--------------|-------|
| Margarita Steichen | * 17.05.1775 | Itzig |
| | + 07.12.1861 | |
| Michael Steichen | * 28.09.1777 | Itzig |
| | + 20.04.1782 | |
| Catharina Steichen | * 26.06.1780 | Itzig |
| | + 08.07.1837 | |

Joes Baptista Steichen * 07.02.1783 Itzig
 Nicolaus Steichen * 28.08.1785 Itzig
 + 24.10.1785
 Maria Cath. Steichen * 25.05.1787 Itzig
 Joes Petrus Steichen * 03.02.1790 Itzig

Eve Madelaine * 27.10.1814 Fentingen
 Joannes Baptista Petrus (27) * 26.06.1817
 Fentingen

Die Volkszählung vom 01.01..1806 vermerkt den Landwirt Christophe Steichen (60 Jahre, gebürtig aus Strassen), seine Ehefrau Marguerite Frantzen (59 Jahre, gebürtig aus Itzig) sowie die Kinder Catherine (25 Jahre), Jean (22 Jahre), Marie Catherine (19 Jahre) und Jean Pierre (16 Jahre), alle 4 aus Itzig gebürtig.

STIFF(T) Jean-Baptiste (Alzingen = Alzingen)

Zu Jean-Baptiste STIFF(T) muß hinzugefügt werden, daß er nicht aus Alzingen, sondern aus Fentange stammt, wohl aber Bürgermeister der (damaligen) Gemeinde Alzingen war, deren Sitz (Sekretariat) sich auf dem Hof Stiff(t) in Fentingen befand.

Johann Baptist STIFF wurde am 22.07.1767 in Fentingen als Sohn von (Jean) Jacques Stiff(t) und Marie Nüsser aus Fentingen geboren (21). Die Eltern waren am 03.05.1763 in Munhoven (Manom, Frankreich) durch den dortigen Pfarrer Jakob Nüsser getraut worden. Der Ehe entsprossen in den Jahren 1764-1774 sieben Kinder:

Dominicus (22) * 16.04.1764 Fentingen
 Catharina * 05.01.1766 Fentingen
 Joannes Baptista (23) * 22.07.1767 Fent.
 Maria * 20.02.1769 Fentingen
 Franciscus * 09.11.1770 Fentingen
 Barbara * 26.12.1771 Fentingen
 Joannes Jacobus (24) *30.01.1774 Fent.

Johann Baptist STIFF heiratete als erster (und einziger) Bürgermeister der Gemeinde Alzingen ebenda am 19.11.1806 (vor dem *maire adjoint* Nicolas Zahlen) die 20jährige Marie Elisabeth Pütz aus Bourglinster, Tochter des Landwirts Jean Pütz und seiner Ehefrau Marie Madelaine Reÿnard aus besagtem Bourglinster (25).

Zwischen November 1807 und Juni 1817 bekam das Ehepaar Stiff-Pütz drei Töchter und zwei Söhne.

Barbe Elisabeth (26) * 30.11.1807 Fent.
 Jean Dominique * 26.10.1809 Fent.
 Marie Anne Charlotte * 12.03.1812 Fent.

Die Volkszählung vom 03. Oktober 1803 für die Gemeinde Alzingen (28) zeigt, daß Johann Baptist Stiff in Fentingen zusammen mit seinem drei Jahre älteren Bruder Dominique Stiff, der Priester in Fentingen war, und zwei anderen Geschwistern nebst seiner 61jährigen aus Itzig gebürtigen Mutter Marie Nüsser in wohlhabenden Verhältnissen auf dem elterlichen Hof ("Contermayesch") (29) wohnte (30). Die Volkszählung von 1806 gibt an, daß Jean Baptiste Stiff zusammen mit seinem Bruder, Pfarrer Dominique Stiff, und zwei anderen Geschwistern nebst der 48jährigen Marie Kirpach (journalière) in Fentingen wohnte (31). Als Beruf gab er an, Landwirt zu sein. Das "Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg" vom 01.02.1832 beschrieb ihn wie folgt: "... vieillard inoffensif, paisible cultivateur, homme environné de l'estime et de la considération de tous ses concitoyens ...(32) Johann Baptist Stiff starb am 24.12.1838 um 7 Uhr in der Frühe im Hause "Stiffen" in Fentingen im Alter von 71 Jahren. Seine Ehefrau Maria Elisabetha Pütz überlebte ihn um mehr als 20 Jahre und verschied am 05.10.1861 in Fentingen.

Der Landwirt Johann Baptist Stiff bot 1794 während den Auseinandersetzungen mit den Revolutionstruppen der Franzosen verschiedenen Flüchtlingen aus Düdelingen (33) Unterschlupf. Im Jahre IV (1795/96) wurde er "agent" der neuen "agence Alzingen", wurde aber noch im selben Jahr verhaftet. Am 21. Brumaire an 4 (12.11.1795) wurde angeordnet: " Le Concierge de la maison d'arrft mettra en liberté le Bourgmestre de la Commune d'alzingen aux Conditions que les habitans seront plus Exacts a Remplire leur obligations, au quartier Général de Luxembourg ... L'adjutant général Lte ...ille"(34). Johann Baptist Stiff war am 16. Germinal an 5 (05.04.1797) in Alzingen (Versammlungsort war jeweils "le temple", d. h. die Pfarrkirche) von der "assemblée primaire du canton de Hesperange" mit absoluter Mehrheit zum Präsidenten gewählt worden (35) und stand der Munizipal-Verwaltung des Kantons Hesperingen anscheinend während 8 Jahren als Präsident vor (36). Außerdem repräsentierte er die Ortschaft Fentingen als Geschworener in dem neuorganisierten Gerichtswesen. Am 07.09.1799 erstand er die Hubertus-Kapelle in Itzig (37). Stiff gab sein Amt als "agent municipal" im Laufe des ersten Jahres seiner Amtsperiode auf, denn bis zum Ablauf des ersten Jahres (21.09.1796) übernahm Jean Klein aus Alzingen den Posten (38).

Jean-Baptiste Stiff sollte aber mehrmals Bürgermeister werden, zuerst von der Gemeinde Alzingen und später als die beiden Gemeinden Alzingen und Hesperingen am 02.01.1823 zusammengelegt wurden, auch von der neuen Gemeinde Hesperingen.

.....

Bürgermeister der Gemeinde ALZINGEN (1800 - 1823)

| | |
|-------------|---|
| 1800 - 1807 | Ernennung 03.06.1800 |
| 1808 - 1815 | Ernennung 12.12.1807, Vereidigung 03.01.1808 |
| 1816 - 1823 | |

Die Ernennung hatte am 14. Prairial an 8 (03.06.1800) durch den Präfekten des Wälderdepartements Jean Birnbaum aufgrund des Artikels 20 des Gesetzes vom 28. Pluviose des Jahres 8 (17.02.1800) stattgefunden (39) und die Vereidigung erfolgte einen Tag später. Aufgrund des Beschlusses vom 19. Floreal (09.05.1800) wurde der Tag der Installation von J. B. Stiff auf den 30. Prairial festgelegt, d. h. auf den 19.06.1800. Bereits am 18. Prairial an 8 (07.06.1800) schrieb der neuernannte Bürgermeister an den Präfekten des Wälderdepartements und reichte seinen Rücktritt ein, den er wie folgt begründete: Er könne das Amt des Bürgermeisters nicht übernehmen, da er die Gemeinde in Kürze verlasse, wegen Tätigkeiten für den Staat die eigenen Geschäfte 5 Jahre vernachlässigt habe, seine Mutter ihm zur Aufgabe der amtlichen Tätigkeiten rate, die tägliche Verantwortung bei fehlender Gesetzgebung zu groß sei und die Einwohner Alzingers wegen der dort stationierten Truppen gegen ihn aufgebracht seien (40). Er schlug Nicolas Zahlen aus Fentingen für den Bürgermeisterposten vor und als Adjoint Jean Klein aus Alzingen. Ob dieser Rücktritt taktischer Natur war und warum Stiff dann doch den Posten übernahm, konnte bisher noch nicht festgestellt werden. Am 9. Messidor an 8 (28.06.1800) wurden dann die ersten Räte der Gemeinde Alzingen nominell bestätigt: Neben Bürgermeister Jean Baptiste Stiff gab es insgesamt 10 Räte: Nicolas Thoulle, Dominique Pirre, Nicolas Mertes, Dominique Ruckert, Jean Goedert (alle aus Fentingen); Mathias Puttinger, Nicolas Schneider, Jean Klein, Michel Munhoven, Jean Hilger (alle aus Alzingen) (41). Eine Viehzählung aus dieser Zeit offenbart, daß Stiff der wohlhabendste Landwirt Fentingens war (42). Ihm gehörten 7 Pferde, 8 Kühe, 3 Färsen ("genisses") und 1 Kalb, 16 Schweine und 6 Bienenstöcke. Der Bürgermeister war selbst auch

Brenner (43). Die Steuerliste der 20 wohlhabendsten Bewohner der Gemeinde Alzingen zeigt Stiff als vermögendsten Einwohner (Einkommen: 445 Franken und 3 Centimes), während der nächste auf der Liste, François Boch (Kockelscheuer), erst mit weitem Abstand folgte (Einkommen: 216 Franken und 63 Centimes) (44). Am 12.12.1807 wurde Stiff durch den Präfekten ein weiteres Mal als Bürgermeister bestätigt und erneuerte seinen Eid am 03.01.1808. Am 16.08.1809 schrieb Bürgermeister Stiff, der die Liste der wehrpflichtigen Männer zwischen 20 und 60 Jahren erstellen sollte, die das von den Franzosen erwünschte Kontingent zu erstellen hatten, an den Präfekten des Wälderdepartements, weil er die Wahl nicht selbst treffen wollte: "craignant le ressentiment des malvaillans, tant pour ma personne que pour mes propriétés ..." (45). In dem Budget für das Jahr 1811 (29.05.1810) waren 36 Franken für die "frais de Bureau du maire" vorgesehen und darin inbegriffen war auch die Miete eines Zimmers (plus Licht und Heizkosten usw), das "pour la réunion de la commission de recrutement" gebraucht wurde (46). Außerdem hatte Stiff bis dahin die Arbeit des Gemeindesekretärs ohne Bezahlung übernommen. Dafür wollte er eine kleine Entschädigung haben, denn das käme schließlich billiger, als wenn man jemand aus der Stadt (Luxemburg) kommen lassen müsse, der zudem noch jedesmal zuerst benachrichtigt werden müsse. Am 26.12.1810 war der Bürgermeister der Gemeinde Alzingen, "agent municipal, président du canton, assesseur au Juge de Paix" sowie Kandidat "pour le Conseil d'Arrondissement". Er war verheiratet, hatte 2 Kinder und verfügte über ein persönliches Vermögen von 2.400 Francs (47). Am 05.04.1813 wurde als Kandidat für die "Gardes d'honneur" der Gemeinde Alzingen neben Jean François Boch (Kockelscheuer) und dem Müller Michel Trausch (Fentingen) auch der Bürgermeister Jean Baptiste Stiff genannt (48). Etwas unzufrieden mit dem Bürgermeister zeigte sich die Oberbehörde 1818, weil er drei Milizleute nicht bei sich beherbergt hatte, sondern ihnen lediglich das von der Regierung zu diesem Zweck zur Verfügung gestellte Geld (70 Centimes für zwei Nächte) gegeben hatte und sie sich selbst um eine Unterbringungsmöglichkeit kümmern mußten.

Am 30. Juli 1822 dann wurde durch die "députation des Etats du Grand-Duché de Luxembourg" wie aus ihren Sitzungen vom 10., 12. und 13. Juli desselben Jahres hervorgeht, die Reduzierung und Organisation der Gemeinden wie folgt beschlossen:

Die neue Gemeinde Hespérange (1.454

Einwohner) bestand demnach aus Alzingen (349), Fentingen (149), Hespérange (516), Itzig (440) und der Schleifmühl (49). Dies wurde auch am 2. Januar 1823 durch den Beschluß des niederländischen Königs festgehalten (50). Die Deliberationsregister der Gemeinden Alzingen und Hesperingen wurden beide aber erst am 30.09.1823 abgeschlossen und in der nächsten Sitzung (02.10.1823) figuriert dann Johannes Baptist Stiff als Bürgermeister der neudefinierten Gemeinde Hesperingen.

Sekretär: Jean RUCKERT (Fentingen)
Einnehmer: Ferdinand Materne TESCH (Hesperingen)

Die Entschädigung des Bürgermeisters betrug 1824 ein Fixum von 16 Gulden, nach der Einwohnerzahl weitere 55 und an Bürokosten 35, also zusammen 106 Gulden (1 Gulden = 2,03 Fr.) (58). Am 19. Mai 1825 wurde bei der Beurteilung vermerkt, daß er auch die Funktion des Sekretärs erfüllen könne (59). Am 28.02.1826 beriet der Gemeinderat über die Forderungen einiger Einwohner aus Alzingen und Fentingen (darunter auch Bürgermeister Stiff) bezüglich der Entschädigungen des französischen Staates die Kriegsschäden betreffend, aber da niemand Belege erbringen konnte, wurden die Klagen abgewiesen, zumal das Geld für eine Zentralschule aller Sektionen in Hesperingen verplant war (60). Ein "arrêté royal" vom 24.09.1826 ermöglichte Stiff, die Funktion des Bürgermeisters und des Sekretärs gleichzeitig auszuüben. Der Bruder des Bürgermeisters und Pfarrer in Fentingen, Dominique Stiff, vermachte der Fentinger Kirchenfabrik testamentarisch (er war am 29.03.1829 verstorben) ein Pfarrhaus mit Garten (gegenüber der alten Schule), was die Gemeinde am 07.07.1829 genehmigte. Am 23.11.1829 wurde der Bürgermeister auch in seinem Amt als Sekretär bestätigt. Er hatte diese Funktion schon länger ausgeübt "depuis la suppression des administrations de cantons". An demselben Tag wurde auch ein Vorstand für die Bürgerwehr ernannt, dem der Bürgermeister Stiff präsierte und daneben noch der Schöffe François Kleyer und der Gemeinderat Nicolas Zahlen angehörten.

Bürgermeister der Gemeinde HESPERINGEN (1823 - 1836)

1823 - 1825 Ernennung 30.08.1823 (51)
 1825 - 1832 Ernennung 12.08.1825 (52)
 1832 - 1836

Am 17. April 1823 wurden vom "Sous Intendant Royal" Jean Baptiste Stiff (53), François Kleyer und Jean Klein für das Amt des Bürgermeisters der Gemeinde Hesperingen vorgeschlagen. Der verheiratete Stiff und Vater von 4 Kindern wurde dabei vorgezogen ("M. Stiff est très recommandable") (54) und am 30.08.1823 zum Bürgermeister bestimmt (55). Am 26.09.1823 vereidigte er bereits die neuen Gemeinderäte (56). Die Regierung wollte sich ein Mitspracherecht bei der Zusammenstellung der Gemeinderäte sichern, indem doppelt so viele Räte gewählt wurden wie Posten zu besetzen waren. Aus einer Liste mit 18 Gewählten suchte die Oberbehörde 9 Gemeinderäte aus. So konnte trotz aller Beschwerden der Bürgermeister Stiff sein Amt behalten, denn er war bei der Regierung hoch angesehen (57). Als Schöffen wurden am 14.11.1823 der 52jährige Landwirt Jean Jacques Stümper und der 48jährige Landwirt und Bierbrauer François Kleyer (der ehemalige Hesperinger Bürgermeister) vereidigt. Am 05.03.1824 wurde dann Jean Ruckert zum neuen Gemeinsekretär ernannt und am 18.06.1824 Ferdinand Materne Tesch zum Einnehmer.

Damit stand die erste Verwaltung der neuen Gemeinde Hesperingen (in ihrer heutigen Form):

Bürgermeister: Johann Baptist STIFF (Fentingen)
Schöffen: Jean Jacques STÜMPER (Itzig),
 François KLEYER (Hesperingen)
Gemeinderäte: François THEYS (Itzig), Jean KLEYER (Hesperingen), Nicolas ZAHLEN (Fentingen), Nicolas MERTES (Fentingen), Mathias PETTINGER (Alzingen), Nicolas KEYSEN (Fentingen)

Nach den Ereignissen in Brüssel ab dem 25.08.1830 schloß sich das ganze Land (mit Ausnahme der durch die Bundestruppen besetzten Festung Luxembourg) den Grundsätzen der belgischen Revolution an und wurde durch die Verfassung vom 07.02.1831 eine belgische Provinz. Anfangs blieben die lokalen Autoritäten in ihren Funktionen. Neuwahlen sahen eine Aufwertung eher liberaler Berufe (Notare, Ärzte, Anwälte) vor, deren Vertreter zusammen mit den wohlhabenden Steuerzahlern den neuen Schöffen- und Gemeinderat ernennen sollten. Dazu dienten geheime Wahlen, an denen sich jeder beteiligen konnte, der 23 Jahre alt war und in der Gemeinde lebte. Der Zensus (61) für die aktive Wahl war dabei identisch mit dem des passiven Wahlrechts. Während der belgischen Unabhängigkeitsunruhen im Jahr 1830 gehörte Hesperingen zwar dem

Festungsbereich der Hauptstadt an, der dem holländischen König und den preußischen Truppen unterstand, aber die Gemeinde war der belgischen Verwaltung unterstellt. An der Hesperinger Kirche war die belgische Flagge gehißt worden. Einer der Tornaco-Brüder ersetzte sie durch eine holländische, die er ebenfalls am Schloß befestigen ließ. Dr. Urbain, der eher belgisch eingestellt war, beorderte einen seiner Knechte, sie zu entfernen. Dabei wurde dieser beschossen, ohne aber getroffen zu werden (62).

Anfang des Jahres 1832 wurde der Bürgermeister J. B. Stiff wegen Hochverrats festgenommen, wenige Tage später aber wieder freigelassen (63). In der Sitzung vom 22.05.1832 wurde eine Beschwerde der Einwohner Hesperingens gegen verschiedene Tatbestände von Amtsmißbrauch des früheren Bürgermeisters und Assessors François Kleyer abgewiesen (64). Johann Baptist Stiff führte die letzte Gemeinderatssitzung am 23.08.1836.

Der Sohn von Jean-Baptiste Stiff(t) namens Johann Dominik Stiff(t) löste ihn im Amt des Bürgermeisters der Gemeinde Hesperange ab (1836 - 1857; 1861 - 1867; 1868 - 1872). Im Jahre 1848 wurde dem Sohn von der Wählerschaft auch ein Sitz in den Landesständen übertragen (65). Scheinbar half er auch bei der Ausarbeitung der neuen Verfassung in der "Constituante" vom 25. April bis 28. Juli mit. Joh. Dominik Stiff gehörte als dann der neuen Deputierten-Kammer durch aufeinanderfolgende Mandate von 1848 bis 1856 an. Nach dem Inkrafttreten der neuen Verfassung, die das Land im Prinzip nicht wünschte, kehrte Stiff in die Landesstände zurück, wo er für den Kanton Luxemburg-Land gewählt wurde (66).

Anmerkungen zum Beitrag von Roland SCHUMACHER

1. Hensdorff ?
2. Die Heiratsregister der Kirche Hostert sind unvollständig und müssen durch notarielle Urkunden u.ä. ergänzt werden.
3. Hier scheint einiges nicht zu stimmen, denn die Liste der "Formation des gardes d'honneur" datiert vom 28.04.1813 und spricht vom Besuch Napoléons im darauffolgenden Jahr (obwohl er nachweislich 1804 in Luxemburg zu Besuch war und auch kurz Halt in Niederanven machte). Auch die Altersangabe stimmt (wie öfters in diesen Zeiten) nicht mit der Wirklichkeit überein, denn wäre Michel Schumacher effektiv 57 Jahre alt, müßte er 1756 geboren sein. In Wirklichkeit ist er aber 1761 geboren.
4. Verheiratet mit Antoinette Nothomb (1752-1805).
5. In erster Ehe verheiratet mit Pierre Noël Valette und in zweiter Ehe am 29.10.1765 in Saint Clément (Meurthe et Moselle, Frankreich) mit Pierre Bontemps (11.02.1717 in eben diesem Saint Clément geboren).
6. Diese 20 Leute waren auch als einzige befugt, vom Wahlrecht Gebrauch zu machen. Archives Nationales, B 423/17, Elections.
7. Archives Nationales, B 424/61, Gardes d'honneur Alzingen. Stiff gehörte zu den 500 Meistbesteuerten, denen dieses Recht zustand. Er gab an, 46 Jahre alt zu sein und hatte einen Sohn und zwei Töchter.
8. Wohl beginnen die Taufregister der Pfarrei Roeser schon 1685, aber leider existieren keine Heiratsregister ab dem Jahr 1727 bis hin zur Franzosenzeit. So können keine Angaben zur Heirat oder den Vorfahren gemacht werden.
9. In den Kirchenbüchern hat sich der Pfarrer verschrieben, indem er 1754 anstatt 1755 notierte.
10. Das Heiratsregister der Alzinger Pfarrei vermerkt sogar einen zweiten Vornamen (Baptiste), was aber laut den Taufregistern der Pfarrei Crauthem nicht stimmt.
11. Das Ehepaar hatte am 10.02.1768 in Alzingen geheiratet. Nicolas Kleyer war der Sohn von Mathias Gascht (?) und Catherine Kleier aus Hesperingen. Er scheint unter dem Hausnamen getauft worden zu sein und diesen auch an seine Nachkommen weitergegeben zu haben. Über seinen Tod vermerken die Pfarrbücher nichts. Maria Speyer, die Tochter von Peter Speyer (verst. am 15.09.1793) und Marie Marguerite Diederich (verst. am 18.11.1793), war am 26.12.1742 in Alzingen geboren worden und verstarb daselbst am 02.03.1808.
12. Dieses Kind der in Alzingen wohnhaften Eltern wurde in Niederanven geboren und in der Pfarrkirche Hostert getauft.
13. Sein Haus war laut Katasterplan das zweite Wohnhaus hinter der Alzinger Kirche (auf derselben Seite) auf der heutigen route de Thionville Richtung Mondorf und war an den Hof Schneider angebaut. Siehe auch: Hatz, Änder: Der sogenannte "Ur-Katasterplan" von Alzingen aus dem Jahre 1824, in: Société Chorale Alzingen 1889-1989, Centenaire et Inauguration d'un nouveau drapeau, Luxembourg 1989, S. 147ff.
14. Vermutlich Gerlingen (Guerlange) bei Messancy. Die ehemals luxemburgische Ortschaft wurde 1839 an Belgien abgetreten.
15. Volkszählung vom 03.10.1803 (10 Vendémiaire an 12), Archives Nationales, B423/3, Population.
16. Dies war aber bei ihm (Neffe) und Christophe Speyer (Onkel) in Hesperingen der Fall. Interessant ist die Tatsache, daß die beiden eigentlich zwei verschiedenen "agences" angehörten, aber Alzingen und Hesperingen unterstanden zumindest dem gleichen Kanton (Hesperingen). Archives Nationales, B 566.
17. Archives Nationales, B 568/14, Travaux d'entretien des routes / Barrières.
18. Archives Nationales, B 423/23, Marguilliers.
19. Elisabetha war nach französischer Zeitrechnung am 23. Brumaire an 11 und Catherine am 1. Messidor an 12 zur Welt gekommen.

20. Er war zuerst Offizier (Feldzeugmeister) in der österreichischen Armee, dann Infanterie-Leutnant, später Kapitän in der französischen Armee. 1815 verteidigte er erfolgreich mit 150 Mann die Festung Rodenmacher gegen eine Übermacht von 4.000 Preußen. Vgl. Emile Hermes: Notizen zur Geschichte von Hamm, in: 75e Anniversaire (1912-1987) Fanfare Municipale Luxembourg-Hamm, Luxembourg 1987, S. 48.
21. (Jean) Jacques Stiff(t) war der Sohn (getauft am 29.04.1729) von Dominique Stiff und Catharina Conter aus Fentingen und verstarb am 03.12.1774, seine Ehefrau Marie Nüsser war die Tochter von Nicolas Nüsser und Barbara Vesque aus Itzig und verstarb am 15. Prairial an 13 (04.06.1805).
22. Bei der Geburt mehrerer Kinder wird der Familienname "Stýfft" niedergeschrieben.
23. Er wurde am darauffolgenden Tag getauft.
24. Er wurde am 01.02.1774 getauft.
25. Zeugen waren unter anderem der 69jährige Jean François Boch (Kockelscheuer) und die beiden Brüder des Bräutigams, der 41jährige Priester in Fentingen, Dominique Stiff, sowie der 30jährige Landwirt Jacques Stiff aus besagtem Fentingen.
26. Die drei ersten Kinder blieben ledig; Eve Madelaine war mit Nicolas Ungescheicht aus Roussy-le-village verheiratet und lebte in Fentingen; Joannes Baptista Petrus heiratete zuerst Gertrude/Clémentine Possing und nach deren Tod Joséphine Hippert, mit denen er eine Gastwirtschaft in Hesperingen führte.
27. Das jüngste Kind, der am 26.06.1817 in Fentingen geborene Joannes Baptista Petrus, wurde später Gastwirt in Hesperingen (spätere Gaststätte Speyer, heute Wohnhaus Deitz-Mersch). Er heiratete nämlich in zweiter Ehe (die erste mit der 17jährigen Gertrud oder Clémentine Possing blieb kinderlos) im Alter von 44 Jahren die 17jährige Josephine Hippert, Tochter des Gastwirts Johann Peter Hippert und seiner Ehefrau Lucia Schmitz. Dieser Ehe entstammten drei Töchter (Luzia Paulin 11.02.1874; Maria Josephine Juli 03.03.1878; Louise Irma 22.04.1880-20.10.1884) und damit starb der Name Stiff in der Gemeinde Hesperingen aus.
28. Volkszählung vom 03.10.1803 (10 Vendémiaire an 12), Archives Nationales, B423/3, Population.
29. Das Stiff(t)enhaus in Fentingen, auch Contermayesch genannt, bildete ein größeres Anwesen mit hofseitiger Fassade. Es war früher im Kataster mit 7,20 Ar bebauter Fläche und 41,40 Ar Gärten eingetragen, wovon ein Teil den Namen "Huostert" führte. Frühere Lokalhistoriker vermuteten hier den Standort einer germanischen Hofstätte. Jahrhundertlang wurden von diesem Besitztum aus in mancher Beziehung die Geschicke der umliegenden Ortschaften geleitet. Im 17. und 18. Jahrhundert waren deren Besitzer "Conter" mit dem Amte des Meyers der Herrschaft Mersch betraut (daher der Hausname Contermayesch), und im 19. Jahrhundert waren es die Nachkommen Stiff, die als Bürgermeister der Gemeinde Alzingen und von 1823-1872 der Gemeinde Hesperingen vorstanden. 1903 wurden die ausgedehnten Gebäude zum größten Teil durch eine Feuersbrunst zerstört und alsdann in verschiedenen Losen versteigert. Im Jahre 1990 wurde das Wohnhaus des Anwesens (119, rue de Bettembourg) mit dem 1778 errichteten Sakramentskreuz (Katastersektion D 55/2443) in den "inventaire supplémentaire des monuments nationaux" aufgenommen. Dies verhinderte jedoch nicht, daß das Anwesen in der Nacht zum 04.12.1995 abgetragen wurde.
30. Es sei noch vermerkt, daß 1803 die Sektionen Alzingen und Fentingen ebenso wie der Hof Kockelscheuer zur Gemeinde Alzingen gehörten. Archives Nationales, B 423/3, Population.
31. Hatz, Änder: Recensement de la population des communes d'Alzingen et de Hesperange au 1er janvier 1806, Geschichtsforschung von der Gemeng Hesper Band 1 (Eigendruck), Hesperingen 1994, S. 16.
32. May, Guy: La Commune de Hesperange en l'an 1826, in: Commune de Hesperange, Inauguration de la nouvelle mairie le 9 septembre 1992, S. 27ff.
33. Am 17.05.1794 wurden in Düdelingen 74 Männer Opfer der Auseinandersetzungen mit den Franzosen. Vier andere, die sich aus dem umzingelten Walde "Leh" gerettet hatten, stiegen hinab ins Roesertal, wohin viele sich mit ihrem Vieh geflüchtet hatten. Einer der vier namens Johann Klepper machte sich wieder auf den Weg nach Düdelingen, kehrte aber dann zurück. In Fentingen hörte er aus dem Hause Stiff lautes Wehklagen. Dort waren mehr als 40 Einwohner aus Düdelingen versammelt, die ihr Schicksal laut beklagten. Die Arbeit von Professor Johann Baptist Wolff (nach Augenzeugenberichten) zu diesem Thema hat auch Pfarrer Wilhelm Zorn aufgegriffen: Düdelingen im Klöppelkrieg, in: Je maintiendrai, Association Luxembourgeoise des Mutilés de Guerre et des Invalides, Luxembourg 1950, S. 188f. Vgl. auch Lenert, Philippe (nach P. Anen): Geschichtliche Notizen über die Ortschaft Fentingen vom Jahre 1794 bis zum heutigen Tage, in: Sapeurs-Pompiers Fentange, 40e anniversaire et Inauguration du nouveau drapeau, Luxembourg 1965, S. 15.
34. Wahrscheinlich handelt es sich hier um den Agenten Jean Baptiste Stiff, der von den Franzosen zum Zweck der Abschreckung und Einschüchterung festgenommen worden war, weil die Bürger den Forderungen der Besatzungsmacht nicht schnell genug nachgekommen waren. Der Begriff "Bourgmestre" ist dabei nicht wortwörtlich zu verstehen, da zwar schon die Gemeinde Alzingen, nicht aber die Funktion des Gemeindevorstehers "Bürgermeister" definiert war. Archives Nationales, B 424/66, Exécution militaire pour la rentrée des subsis.
35. Es wird zudem vermerkt, daß er "agent municipal" war. Archives Nationales, B 423/17, Elections.
36. Nicklaus, Albert: Aus der Vergangenheit der Ortschaft Fentingen, in: Sapeurs-Pompiers Fentange, 40e anniversaire et Inauguration du nouveau drapeau, Luxembourg 1965, S. 13.
37. Die Kapelle ("Une Chapelle ou oratoire Située sur la hauteur du Village d'Itzig Commune de hesperange tout-à-fait delabrée, sans porte et fenestres") wurde ein erstes Mal am 21. Fructidor an 7 (07.09.1799) versteigert (nach einer erfolglosen Sitzung 5 Tage vorher) und kam für 200 Franken an Pierre François Dewilde aus der Hauptstadt, der den ebenfalls dort wohnenden Michel Glavet als Auftraggeber angab. Es muß Schwierigkeiten bei der Abwicklung der Bezahlung gegeben haben, denn am 28.12.1803 (6. Nivôse an 12) war die Kapelle noch einmal Gegenstand einer Versteigerung der "Biens Nationaux" und ging für 60 Franken an den späteren Bürgermeister Jean Baptiste Stiff aus Fentingen mit der Auflage, die Kapelle abreißen zu lassen. Archives Nationales de Luxembourg, Vente des Biens Nationaux, B 355/918 und B 357/1024.
38. Eine Auflistung erfolgte in Fentingen am 13.02.1811, wobei die Unterschreibenden J.B. Stiff, M. Munhoven, Jean Klein, Jean Gindt und Nicolas Mertes sich für die Richtigkeit der Daten verbürgten und bedauerten, keine genaueren Angaben machen zu können, da keine Dokumente vorlagen. Einnehmer war in der Gemeinde Alzingen von September 1795 bis September 1798 Jean Lorent aus Fentingen gewesen und ab dem 22. September 1798 übernahm Nicolas Gindt (Fentingen) den Posten. Archives Nationales, B 423/35, Percepteurs et Collecteurs.
39. Archives Nationales, B 423/9, Administration municipal, Personnel des maires, adjoints et conseillers.
40. Archives Nationales, B 423/9, Administrartion municipal.
41. Archives Nationales, B 423/9, Administration municipal.
42. Archives Nationales, B 423/5, Recensement des bestiaux.
43. Am 3. Pluviöse an 12 (24.01.1804) bat er darum, auch außerhalb der üblichen Zeiten brennen zu dürfen: 1 Fuder "maré de poire". Archives Nationales, B 423/34, Distillation.
44. Diese 20 Leute waren auch als einzige befugt, vom Wahlrecht Gebrauch zu machen. Archives Nationales, B 423/17, Elections.
45. Archives Nationales, B 424/63, Conscription Alzingen. Der Vater schien noch nicht die Härte und das Durchsetzungsvermögen des Sohnes zu besitzen ...
46. Archives Nationales, B 423/16, Comptabilité communale.
47. Archives Nationales, B 423/9, Administration municipale.
48. Archives Nationales, B 424/61, Gardes d'honneur Alzingen. Stiff gehörte zu den 500 Meistbesteuerten, denen dieses Recht zustand. Er gab an, 46 Jahre alt zu sein und hatte einen Sohn und zwei Töchter.
49. Ebenda.50. Dabei wurde aus der Schleifmühle die

orthographische Kuriosität "Schleismuhl" geschaffen. Archives Nationales, C 223, Circonscription des Quartiers du Grand-Duché de Luxembourg et des Communes que comprendra chacun des Quartiers.

51. Ordonnance des députés vom 30.08.1823.
52. Installation (Vereidigung ?) am 25.08.1825.
53. Die Schreibweise "Stiff" statt "Stiff" findet sich gerade bei amtlichen Schreiben öfters.
54. Archives Nationales, C 234/2.
55. Ein anderer Autor gibt den 01.10.1823 an. S. Nicklaus, Albert: Aus der Vergangenheit der Ortschaft Fentingen, a. a. O., S. 14. Es kann jedoch nicht verschwiegen werden, daß einige der biographischen Daten zu der Familie Stiff seitens des Schreibers Nicklaus einer Korrektur bedürfen.
56. Die Vereidigung durch den neuen Bürgermeister Hesperingens Johann Baptist Stiff fand am 26.09.1823 statt und wurde in einem besonderen Register mit Ernennungen vermerkt, wohingegen der alte Hesperinger Bürgermeister Kleyer das ordentliche Deliberationsregister erst am 30.09.1823 eigenhändig durch seine Unterschrift als Bürgermeister der Gemeinde Hesperingen abschloß. Es ist zu verstehen, daß es zu einigen Überschneidungen bei der Auflösung der alten Gemeinde Alzingen und der Zusammenführung zu einer neuen Gemeinde Hesperingen mit vier Sektionen (unter dem früheren Bürgermeister der Gemeinde Alzingen) gekommen sein muß.
57. Anen, Pierre: Geschichte der Gemeinde Hesperingen, a. a. O., S. 232.
58. Ebenda, S. 235.
59. Bei dem 64jährigen Landwirt und Konkurrenten Jean Ruckert steht jedoch "incapacité absolu", was durchgestrichen und durch "entière ineptie" ersetzt wurde. Eine solch strenge Beurteilung seitens der zuständigen Stellen geschah vielerorts. Archives Nationales, C 234/2.
60. Noch öfters werden Beschwerden eingehen, bis schließlich die Einwohner ausgezahlt werden und der Plan einer zentralen Schule begraben werden muß. Die Geldtasche hatte Bürgermeister Stiff längere Zeit über bei sich zu Hause verwahrt (s. Gemeinderatssitzung vom 17.10.1826).
61. Zu zahlende Geldsumme, die das Wahlrecht ermöglichte.
62. Nachlaß Jos Speyer, SHL, Abt. 4, 29.
63. Im "Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg" wurde dieser Vorfall festgehalten, bei dem es um die belgische Einverleibung Luxemburgs ging (Ausnahme: die Hauptstadt Luxemburg). Bürgermeister Stiff hatte in seinem Haus Angehörige des Freikorps (wohl Angehörige der gegen die Belgier kämpfenden Tornaco-Bande) empfangen. Gouverneur Thorn schrieb in einem Brief vom 12.02.1832 an den Innenminister in Brüssel, daß die Verhaftung ausdrücklich nicht auf sein Geheiß hin erfolgt sei, und daß Bürgermeister Stiff dann auch freigelassen worden sei. Die niederländisch-freundliche Presse versuchte anfangs sogar einen persönlichen Vorteil Stiffs in dieser Aktion zu sehen, aber der Bürgermeister wehrte sich in einem Leserbrief vom 12.02.1832 (drei Tage später veröffentlicht) gegen die Annahme, man hätte ihm von belgischer Seite einen besseren Posten angeboten. S. May, Guy: La Commune de Hesperange en l'an 1826, a. a. O., S. 30f.
64. Unter anderem habe er das Vikarshaus ohne Erlaubnis eigenmächtig vermietet. Die Klage wird auch deshalb abgewiesen, weil einige gefälschte Unterschriften darauf zu finden waren.
65. Eine Ernennung vom 30.10.1848, die im Deliberationsregister der Jahre 1850-1854 (Seite 1) vermerkt ist, könnte sich auch auf dieses Mandat beziehen.
66. Anen, Pierre: Geschichte der Gemeinde Hesperingen, a. a. O., S. 324. Bezüglich der Amtszeit wurden seitens des Verfassers leichte Korrekturen vorgenommen, die den heutigen Stand der Nachforschungen vermitteln.

[suite et fin de la contribution sur les BOURREAUX de la p. 50]

Certains deviennent maîtres des basses oeuvres exclusivement (sorte ouvrier communal). D'autres sont déplacés, parfois très loin et pas toujours à leur avantage. Ainsi, le plus grand nombre de bourreaux, en France, était installé dans le Nord et le Nord-Est du pays. Par contre il y en avait très peu dans le Sud et pas du tout dans certaines autres régions, ce qui explique le déplacement de certains d'entre eux après la Révolution. Par exemple des Alsaciens se sont vus nommés en Provence ou un autre département aussi éloigné, eux qui pour la plupart ne connaissaient que peu ou pas du tout la langue française, eux qui devaient quitter un village où ils étaient nés et où ils étaient tolérés, où ils étaient plus riches que bourreaux, eux qui avaient un métier annexe tel que savetier, relieur, rebouteur de bestiaux. Soudain ils étaient déracinés, devaient faire ce chemin à pieds, avec leur nombreuse famille, vers ce lointain département dont ils ignoraient tout, ne sachant même pas où il se situait et comment on s'y rendait.

C'était de grandes familles patriarcales, avec des vieillards, oncles, tantes, de nombreux enfants. Et les meubles, le linge !

C'était une expédition pratiquement impossible à réaliser, faute de moyens. Et ceux qui refusaient perdaient leur situation et du même coup le secours annuel. Enfin les derniers, ceux qui restent sans travail, recevront une aide de l'Etat appelée secours.

En France, les bourreaux n'ont jamais été des fonctionnaires et de ce fait ils ne sont pas nommés par décret ou par arrêté ministériel mais par un simple arrêté signé du directeur des affaires criminelles et des grâces, qui peut aussi mettre fin à leur fonction par un autre arrêté.

Selon quels critères les recrutait-on ? Quels diplômes devaient-ils posséder ?

Nul ne peut dire qui est le bourreau. Il n'a aucun statut légal, pas de véritable existence officielle, depuis la Révolution française. Nul texte ne définit sa fonction.

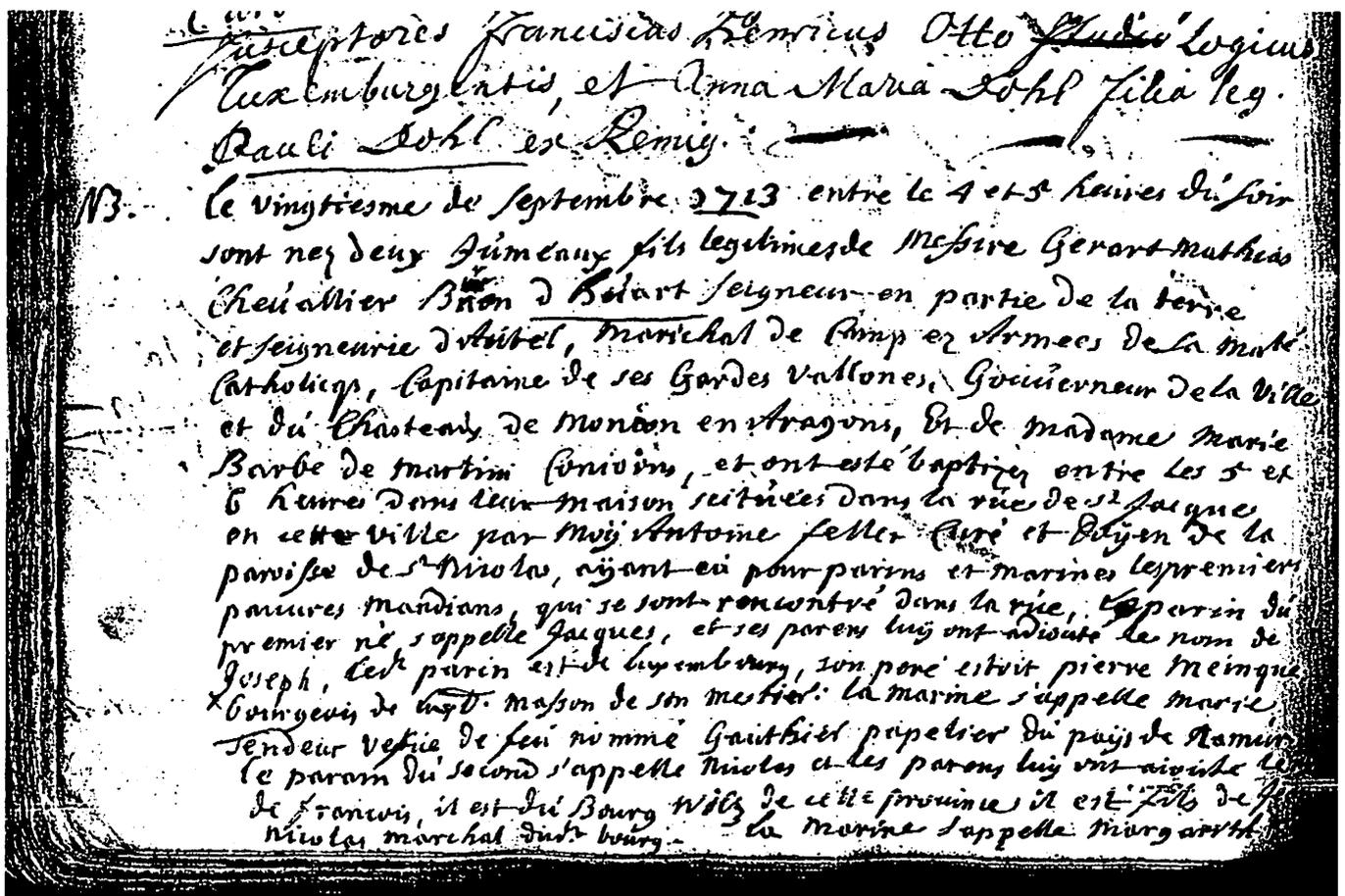
Personne n'a cherché, depuis 1790, à fixer dans un texte légal ou administratif ce qu'il devait être ni pourquoi. On constate son existence, on lui alloue des gages sans plus.

Les garde-champêtres, qui ne constatent que des délits mineurs, doivent être assermentés, pas les bourreaux.

Il faut un certificat d'aptitude, pour couper les cheveux aux gens mais pour couper la tête, le premier venu fera l'affaire ! On ne lui demande aucun diplôme, aucun certificat ! On n'ose imaginer les épreuves de sélection qu'ils auraient dû subir et aux examinateurs qui auraient dû les juger.

Et pourtant des lettres de candidature parvenaient régulièrement au Ministère de la Justice, tout au long de l'année. Ces lettres ne recevaient jamais de réponse, car la cooptation était la règle.

Paléographie – Schriftkunde – Paleography



Trouvaille due à Fernand G. EMMEL

Prendre comme parrains les premiers-venus... / Wenn die Erstbesten zum Taufpaten werden

«NB. Le vingtiesme de Septembre 1713 entre le 4 et 5 heures du soir / sont nez deux Jumeaux fils légitimes de Messire Gerart Mathias / Chevallier Baron d'HUART, seigneur en partie de la terre / et seigneurie d'Autel, maréchal de Camp ez Armées, de sa Ma[je]sté / Catholique, Capitaine de ses Gardes vallones, Gouverneur de la Ville / et du Chasteau de Monon en Aragon, Et de Madame Marie / Barbe de MARTINI Coniouns, et ont esté baptisez entre Les 5 et / 6 heures dans leur Maison situées dans la rue de St. Jacques / en cette ville par Moy Antoine FELLER, Curé et doyen de la / paroisse de S. Nicolas, ayant eu pour parins et marines les premiers / pauvres Mandians, qui se sont rencontré dans la rue. Le parin du / premier né s'appelle Jacques, et ses parens luy ont adiouté le nom de / Joseph, led[it] parin est de Luxembourg, son père estoit Pierre MEINQUE bourgeois de Luxemb[ourg], masson de son Mestier: la marine s'appelle Marie / TENDEUR vefue de feu nommé Gauthier papetier du pays de Namur / le parain du second s'appelle Nicolas et les parens luy ont aiouté le nom / de françois, il est du Bourg Wilz de cette province il est fils de Jean / Nicolas MARCHAL dud[it] bourg. La marine s'appelle Margareth //»

[Source: Archives de la Ville de Luxembourg: registre des naissances de la paroisse Saint-Nicolas LUI-32, n° 4].

Notes:

1. Les barons d'Huart ont dans leur famille le gène des jumeaux d'un même ovule puisque de même sexe.

2. La pratique de prendre le premier-venu comme parrain et marraine si on est de passage est curieuse. Nos lecteurs et chercheurs connaissent-ils d'autres exemples, notamment dans les relations de la noblesse avec le peuple ?
3. L'imposition du prénom du parrain de même sexe à l'enfant est une règle stricte, observée aussi dans le cas présent. Mais les parents nobles utilisent le subterfuge de la composition des prénoms pour imposer le prénom véritablement désiré aux deux garçonnets Jacques-Joseph d'HUART et Nicolas-François d'HUART.
4. Est-ce que par hasard un de nos membres ou chercheurs a-t-il rencontré ces noms dans la vie ultérieure de ces gens ?
5. Nous constaterons à nouveau que dans ces temps lointains, les gens étaient fort mobiles, à l'encontre de l'opinion reçue. Madame TENDEUR est la veuve d'un papetier du Namurois, qui a sans doute travaillé dans la papeterie des Jésuites (*Pabeierbiereg*) ou du sieur BUISSON, BOURGEOIS ou LAMOUREUX. Nicolas MARCHAL était descendu travailler en ville à partir de Wiltz, capitale comtale à cette époque.

Une rue Saint-Jacques à Luxembourg-Ville ?

[Source: la même inscription A.V.Lux.: LU I 32 n° 4]

Le texte qui précède ne devrait normalement présenter aucune difficulté majeure à la lecture, car il est rédigé en langue française. Nous l'avons trouvé au hasard lors de la saisie des baptêmes de la paroisse de Saint Nicolas à Luxembourg.

L'intérêt en réside dans le fait que les jumeaux sont nés la nuit et, puisqu'il y avait urgence à les baptiser, on prit comme parrains «*les premiers pauvres mandians, qui se sont rencontrés dans la rue...*» pour citer le curé Antoine FELLER

Une curiosité à relever encore : FELLER dit que les enfants avaient été baptisés «*dans leur maison situées dans la rue de S(ain)t Jacques*». Or, il resterait à élucider de quelle rue il s'agissait.

.....
 Trouvaille due à Jean-Claude MULLER

Le notaire Gilles BERNARD de Wiltz chronogrammiste / Der Wiltzer Notar Gilles BERNARD als Chronogrammschmied

«Pauper natus Xti gratia in Baptismo
 renatus Aegidius fui vocatus – 1652
 qui que me Creavit is aD se Venire
 vocavit. Scit deus utrum verum – 1735

Ahm 17ten 7bris [Septembris] 1685 bin ich Unterschriebener / durch die Regierungh zu Lutzembourg ad / notariatum admittiert undt ist dieser mein / 14tes prothocollum neben der Lias / Vom papier Tÿmbrae. Geb Gott / dass in allen nichts geschrieben habe als / was zu höchster Ehren guttes seÿen / möge. Amen / Gilles Bernard 1733 (mit Paraphe)».

[Quelle: A.N.Lux.: minutier central des notaires – notaire Gilles BERNARD, Wiltz, 1733 n° 10].

Anzumerken:

1. Sogar in trockenen Notarsprotokollen sollte man auf alle Kritzel achten, da sie oft einen Einblick persönlicher Natur vermitteln, wie jener Greischer Notar Brimmeyer, der um 1760 von den «*Scheiss Nonnen*» von Marienthal schreibt, die einen seiner Klienten drangsalierten.
2. Der Wiltzer Notar scheint normales, ungestempeltes Papier zum Aufsetzen der Akte benutzt zu haben, daneben aber auch eine besondere Kladder mit gebührenpflichtigem Stempelpapier (*tijmbre*) in Gebrauch gehabt zu haben.
3. Die Zulassung des jungen Notars Aegidius/Gilles BERNARD durch den Provinzialrat erfolgte gleich zu Anfang des ersten französischen Regimes im Herzogtum Luxemburg (1684: Eroberung der Stadt Luxemburg durch die Truppen Ludwigs XIV), obschon sie anscheinend nicht in der Registratur des Conseil Provincial auffindbar ist.

Paul MATHIEU

Étymologie des Noms de Famille Luxembourgeois / Erklärung der luxemburgischen Familiennamen

II. Rodange

[cf. FF 61 (2001), p. 15-29 la suite I. Aubange-Berlé-Boulaide-Tarchamps
où l'on pourra lire l'introduction au projet en langue française]

Mit diesem namenkundlichen Beitrag setzt Paul MATHIEU, Mitglied der namenkundlichen Arbeitsgruppe der A.L.G.H., welche sich seit etlicher Zeit mit dem Studium und der Erklärung der Namen abgibt, seine im *Familjefuerscher* 61, p. 15 ff. begonnene Reihe der Familiennamenerklärungen fort.

Ausgehend von der Familiennamensammlung aus wahrhaftigen Dokumenten, welche die Erfassung aller Luxemburger Hochzeiten vor 1802 darstellt, hat der Autor diesmal alle Hochzeiten der **Grenzortschaft Rodange**, ehemalige von der französischen Pfarrei Herserange abhängende Filiale, durchforstet und die Namen der Ehepartner in einer einzigen alphabetischen Liste zusammengestellt. Weil in der ersten Folge die Nachbarpfarrei Aubange mit der Rodange benachbarten Ortschaft Lamadeleine (lux. *Rolléng*–Rollingen) bereits behandelt wurde, ergeben sich naturgemäss viele identische bzw. ähnliche Namensnennungen. Bei diesen verweist der Autor auf FF 61.

Es besteht die berechtigte Hoffnung, daß in Zusammenarbeit mit Jean-Claude MULLER und dessen namenkundlichen Beiträgen in der französischsprachigen Zeitung «*Le Quotidien*» (seit Oktober 2001; vgl. FF 63 (2001)), recht bald ein Grundstock von Luxemburger Familiennamen zusammenkommt, deren Herkunft und Bedeutung mit relativer Wahrscheinlichkeit erklärt ist – was immer auch die *Deckelsmouk der Sektioun* meinen und *beim Stamminee* quasseln mag Niemand hindert sie am Arbeiten!

Die weiterschreitenden Analysen können sich dann auf die wirklich seltenen oder lokalspezifischen Namen konzentrieren, was wiederum auch mit der Namenshäufigkeit zusammenhängt. Anders gesagt, wenn einmal 75-80 % der statistisch häufigsten Namen erklärt sind, tendiert die Analyse gegen Null, obschon sie noch langwierig sein wird.

Abréviations utilisées pour les renvois à la littérature scientifique [voir aussi *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch. Luxembourg* (1996)].

- BACH = BACH, Adolf: *Deutsche Namenkunde. I. Die deutschen Personennamen*. Heidelberg, 1952-1953.
- BAHL = BAHLOW, Hans: *Deutsches Namenlexikon*. Bayreuth, 1967.
- D = DAUZAT, Albert: *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Éd. revue par M-Th. MORLET. Paris, 1987.
- FEW = *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, édité par W. VON WARTBURG Bonn-Leipzig-Basel, 1928 +.
- FÖRST = FÖRSTEMANN, E.: *Altdeutsches Namenbuch. I. Personennamen II. Ortsnamen*. Bonn, 1900 et 1913.
- HG = HERBILLON & GERMAIN: *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane et dans les régions limitrophes*. 2 volumes. Bruxelles, 1996.
- LD = LËTZEBUERGER DIXIONÄR (1950-1975) en 5 volumes

AUBRY : ancien nom de pers. germ. Alb-ric ; HG, 90; v. FF 61 sous Aubery.

- BAILLIEUX, BALIEU : v. FF 61.
- BARTEL, BARTHEL : v. FF 61.
- BASTIEN : v. FF 61.
- BAUDY : anthroponyme germanique *Bald-hari* (*bald*, 'audacieux' et *hari*, 'armée') ; FÖRST, 238; D, 31 (sous BAUD) et HG, 121.
- BECHAMP (de) : nom de lieu d'origine, probablement Béchamps [F, Meurthe-et-Moselle].
- BECK : v. FF 61.
- BEISSEL : p.-ê. nom de lieu d'origine ? À localiser; BAHL, 58 donne seulement Besse [D, près de Kassel]. Plus accessoirement, patronyme Beisele(N), comme dans le nom jumelé 'Eisele et Beisele' (appellatif) ; BAHL, 54.
- BECKERS, BEKERS : v. FF 61.
- BERKER : variante de BERKIN, BIRKIN. Cf. Jacques Louis marié, en 1707, à Élisabeth BERKER puis dit veuf, en 1718, d'Élisabeth BIRKIN.
- BERQUIN : nom de lieu d'origine, (Vieux)-Berquin [F, Nord] (HG, 111) ou à rattacher à la série Burkel...
- BINE : v. FF 61.
- BIRKIN: v. sous BERQUIN.
- BISOURY, BIZORY, BIZURY : nom de lieu d'origine Bizory [dép. de Wardin, B, B 27] et lieu-dit bizie^ori à Rachecourt [B, Vi 42].
- BLOUME : prob. patronyme BLUM ; surnom all. Blume, 'fleur'.
- BODSON, BOTTESON : v. FF 61.
- BOIVIN : famille originaire de Basse-Normandie. Surnom de buveur, litt. '(qui) boit (du) vin'; D, 49.
- BOLIE : surnom wallon *boli*, 'bouilli'; HG, 124. Comp. aussi patronyme BOULE; FF 61.
- BOUCHER : v. FF 61 et aussi sous BUCHER.
- BOULANGER : v. FF 61.
- BRAANT : du thème anthroponymique germ. *brand-*, 'épée' ; FÖRST, 333 et HG, 137; comp. Hildebrand, Herbrand, BACH, I, 121.
- BRIER, BRIERE : nom de profession, all. *Brauer*, 'brasseur' ou moy. néerl. *brieder*, 'brasseur' ; HG, 141. Ou à rapprocher de BREYER, qui peut avoir la même explication ou représenter un surnom de tisserand, moy. néerl. *brei(d)en*; HG 139-140 ? Ici les formes d'archives indiquent aussi un rapprochement avec le patronyme BRUYÈRE, v. la forme.
- BRISCAL : cf. PRISCAL.
- BROUC : variante probable de BRUCK, v. cette forme.
- BROUILLARD : surnom moy. fr. *brouillard*, 'qui embrouille une affaire' ; FEW, 15/1, 296 a et HG, 144.
- BRUCK : v. FF 61.
- BRUYER, BRUYÈRE : nom de lieu d'origine, fr. bruyère, toponyme fréquent. Cf. aussi BRIER.
- BUCHER : p.-ê. surnom fr. *bûcher* ou all. *Bücher*, 'livres' ou variante de BUCHET.
- BUCHET : v. FF 61.
- BURGEN : nom de lieu d'origine, nombreux toponymes; cf. par exemple, Burg [D, près de Bitburg, 47 D et près de Wittlich, 48 C] et Burgen [D, près de Coblenze, 28 H].
- BURKEL, BURKELLE, BIRKEL : v. FF 61.
- CAMU : surnom fr. *camus*, 'qui a le nez plat'.
- CHATELIN : surnom ou nom de dignité, fr. châtelain.
- CHAUMONT : nom de lieu d'origine; Chaumont-le-Bois [F, Côte-d'Or] et Chaumont-Gistoux [B, Ni 63].
- CHEVELLE : nom de lieu d'origine à localiser; Chevilly [F, Loiret] ou Chaville [F, Seine-et-Oise] ? Comp. aussi Le Chevis [B, dép. de Chimay, Th 72] ; HG, 216. Comp. DECHEVIL.
- CHINA : surnom wall. nam. *chinârâ* 'moqueur' ou à rattacher au fr. *chenal* ? Cf. HG, 171.
- CHOBI : peut-être surnom dérivé du lorrain *chober*, 'égrener en frappant l'épi contre une paroi'; comp. patronymes CHOBET, CHOBARD; D, 127.
- CHRISTOFORY : latinisation du prénom Christophe, v. cette forme.
- CHRISTOPHE : prénom d'origine grecque, *christó-phoros* '(qui) porte (le) Christ' ; D, 130.
- CLAUDE : v. FF 61.
- CLAUSSE, CLOSSE : v. FF 61.
- CLÉMENT : v. FF 61.
- COLLIGNON : . FF 61.
- COMTE : v. sous LECOMTE.
- CORDONNIER : v. FF 61.
- COSSE : v. sous KOOS.
- COURTOIS, COURTOY : v. FF 61.

- COUVREUR : v. FF 61.
- DASY : nom de lieu d'origine, Acy [F, Aisne, Ardennes].
- DE BECHAMP : v. sous BECHAMP.
- DECHAIVE, DECHEVE : nom de lieu d'origine, à localiser ? V. aussi CHEVELLE et DECHEVIL.
- DECHEVIL, DECHEVIL : nom de lieu d'origine à localiser ; comp. Le Chevis, dép. de Chimay [B, Th 72]. Cf. aussi anc. fr. *chevelisse*, 'territoire où l'on peut exiger une capitation'. V. aussi CHEVELLE et DECHAIVE.
- DECKERS, DEKER : v. FF 61.
- DEFFOSSE, DEFOSSE, DE FOSSE : nom indiquant l'origine ; fr. *fosse*, toponyme fréquent.
- DEMARGE : ici cacographie de DOMANGE.
- DE PONT : v. DUPONT.
- DE SAINT REMY : nom de lieu d'origine ; cf. par exemple, Saint-Rémy [B, dép. de Ruelle Vi 46].
- DEVELLE : nom de lieu d'origine. Toponyme fréquent : Velle [B, canton de Saint-Nicolas] ou Velle-sur-Moselle [F, Meurthe-et-Moselle]. Cf. dial. fr. *velle*, 'ville, village' ; FEW, XIV, 450 a et HG, 269.
- DIDIER : v. FF 61.
- DOMANGE, DOMMANGE : v. FF 61.
- DOMINIQUE : prénom d'origine latine, litt. *dominicus*, '(béné) du Seigneur' ; D, 206. DOMINIQUE est la forme savante, DOM(M)ANGE et DEMANGE sont les formes populaires.
- DROPSY : nom de lieu d'origine, Robechies, wall. *rop'chî* [B, Th 65] ; HG, 290 et A. POU CET, «La famille Dropsy», in *Au Pays des Rîèzes et des Sarts*, n° 8, 1961, p. 342-343.
- DROUET : dim. (suff. -et) de l'anthrop. germ. *Drogo-* ; D, 213 et HG, 290-291.
- UCHER : fr. *duché* ou diminutif de *duc*, 'hibou' ? Plus vrais. patronyme germanique Cf. lux. *Duch*, 'tissu de laine, toile' ; LD, I, 234 ; surnom de marchand ou de fabricant ?
- DUPONT : nom indiquant d'origine ; fr. *pont*, toponyme fréquent.
- ETIENNE : v. FF 61.
- FELTEN : v. FF 61.
- FORET : nom indiquant l'origine, fr. *forêt*, toponyme très fréquent.
- FOSTIE, FOSTIER : nom de profession, wall. *fos'tî*, 'fossoyeur' ou contraction du fr. *forestier* ; HG, 332.
- FOURNEL, FOURNELLE, FORNELLE : v. FF 61.
- FOUZE : surnom, lux. *Fuuss*, 'renard' ?
- FOX : peut-être gén. de FOCK, hypocoristique de l'anthroponyme germanique *Ful-hard* (FÖRST, 551 et HG, 329). On ne peut toutefois rejeter un surnom emprunté au lux. *Fuuss* ou à l'all. *Fuchs*, 'renard' ; cf. FOUZE.
- FREDERIC : forme savante (par le biais du latin *Fredericus*) du prénom composé germanique *Frid-ric* ; D, 268 ; v. FRI(E)DERICH.
- FRÉMION : p.-ê. dim. (suff. -on) d'un ancien anthroponyme germanique du type *Fram-hari* ; FÖRST, 514 et HG, 336.
- FRIEDERICH : prénom d'origine germanique *Frid-ric* (*frid-*, 'paix' et *ric*, 'puissant') ; D, 268.
- FRISE : originaire de Frise (BACH, I, 256) ou surnom anc. fr. *frise*, 'drap de Frise, grosse étoffe de laine' (surnom de négociant). P.-ê. aussi anthroponyme germanique *Friso* ; HG, 338. V. aussi FF 61 sous FRISHE.
- FROMENT : surnom fr. *froment* (producteur) ; D, 271 et HG, 339 ou confusion avec patronyme FROMEN ; v. FF 61 sous cette forme.
- GAUCHE : v. FF 61.
- GEHLEN, GEILEN : dérivé du thème anthroponymique germanique *Gail-* ; comp. GAILL, GEILIN ; HG, 355. Ou hypocoristique du prénom Angel(a) ; VAN WERVEKE, 16-17. Plus accessoirement moyen haut allemand *geil*, 'arrogant, turbulent' ; BAHL, 161. Aussi moyen haut allemand *giler*, 'mendiant, gueux'.
- GENTIES : prob. variante du patronyme JENGTGEN ; v. FF 61.
- GEORGE : prénom d'origine latine, *Georgius*, d'un mot grec signifiant 'laboureur' ; D, 288.
- GERVAIS : prénom d'origine latine, *Gervasius*, martyr sous Dioclétien ; D, 290.
- GILLE, GILLÉ, GHILLET, GILLET, GISLE : v. FF 61.
- GLOUTIN, GLOUTTIN, GLUTTIN : prob. surnom anc. fr. *glotin*, 'glouton' ; D, 295.
- GODEFROY : v. FF 61.
- GOUTHIÈRE : surnom fr. *gouttière* et wall. *gotîre*, même sens ; ne paraît pas être un toponyme, mais un surnom ; HG, 369. P.-ê. aussi '(maison) à gouttière' ou fabricant, réparateur ; D, 302.

- GRANRY : prob. nom de lieu d'origine, wallon *grand-riy*, forme patoise de Grandrieu [B, Th 54].
- GRESSE : v. FF 61.
- GROSNE : ici une variante du patois de l'Ouest de la France *cro(s)ne*, 'trou d'eau' semble peu probable ; D, 163. Cf. plutôt all. *Grone*, nom de lieu d'origine; BAH, 187.
- GUSTIN : hypocoristique du prénom Augustin ; D, 316.
- HABY : diminutif prob. du prénom Habert (comp. Herbert...); D, 317. Plus accessoirement à rapprocher de *Habicht*, nom lux. de Habay-la-Neuve [B, Vi 17] ou Habay-la-Vieille [B, Vi 16] ?
- HALSIN : v. ALSIN, ALZIN.
- HANSEL : v. FF 61 sous HANS.
- HARTERT : v. FF 61; plus vrais. prénom germ. *Hartard* (thème anthroponymique germ. *hard-*, 'dur'); comp. Hartbert et al.; BACH, I, 327 b.
- HARY : hypocoristique du prénom Henri. Aussi, très accessoirement, top. d'origine, Hary [F, Aisne].
- HENRY : v. FF 61.
- HENTGES : hypocoristique lux. du prénom Henry; cf. *Heng*; LD, II, 149.
- HILBERT : v. FF 61.
- HINS : forme obscure. À rapprocher de Hans ? Ou de Hirsch, hypocoristique de Hinrich, variante de Heinrich; BAH, 241.
- HOUSSEVALD : v. sous OSVAL(D).
- HUBERTY : v. FF 61.
- HUGRÉ, HUGREL : dim. (suff. double -er et -et) du thème anthrop. germ. Hug- (ou Hug-hari, d'où HUGUIER et le diminutif HUGUREL) ; D, 333 et HG, 422.
- JACQUET : diminutif (suff. -et) du prénom Jacques.
- JACQUINET : v. FF 61.
- JAMIN : dim. (suff. -in) du prénom *Jacomus*, forme latine de Jacques; comp. italien *Giacomo*, anglais *James*, espagnol *Jaime* ; HG, 436.
- JANOT : dim. (suff. -ot) du thème anthroponymique *Jan-* tiré du prénom Jean ; HG, 437.
- JENTREL : patronyme obscur. Comp. JANTIER in FF 61 ? À rapprocher p.-ê. de l'ancien français *jante*, *gante*, 'oie sauvage', du lat. *gansus*, d'origine germ.
- JOCET : dim. (suff. -et) du prénom Josse, tiré du latin *Judocus*, *Jodocus*, nom d'origine celtique signifiant 'guerrier' ; HG, 446 et DUDEN, 123.
- JOISSAINT : variante probable de Joassin, forme wall. (*Jwassin*) de Joachim, prénom d'origine biblique ; HG, 443.
- JOUX : nom de lieu d'origine ; cf. Joux [F, Rhône], Joux-la-Ville [F, Yonne]...
- KAMI : variante de CAMUS, v. cette forme.
- KERVER : famille d'origine tyrolienne. Ancien nom de profession, m. h. all. *Gerwer*, 'ouvrier qui attendrit le cuir, corroyeur' = n.h.a. *Gerber*; BAH, 164.
- KEZEN : prob. nom de lieu d'origine, lux. *Kaèrghen*, (Haut-) et (Bas-) Charage [L, canton de Capellen].
- KIEBOURG : nom de lieu d'origine ? À localiser.
- KIEFFER : v. FF 61.
- KOOS: l'explication par un nom de lieu d'origine (BAH, 292) est peu vraisemblable. On n'a guère que Koos en Poméranie. On rapprochera plutôt de GOOSSE, anc. nom de baptême germ. < *Gud-*, même racine que *Gott*, *God*, 'Dieu'; D, 299.
- KRIER : v. FF 61.
- LADURELLE, LA DURELLE : v. FF 61.
- LAFONTAINE : v. FF 61.
- LANGUE : probablement variante du patronyme LANG ; v. FF 61 sous LANGEN.
- LARCHE, LARCHÉ, LORCHE : nom de profession, fr. *l'archer*. Ou variante du patronyme LORGÉ, LORGET; surnom fr. *orge* pour un producteur de cette céréale; H, VLg, VII, 400.
- LAUX : v. FF 61.
- LECLAIR : v. FF 61 sous LECLERC.
- LEBER : anc. fr. *ber*, 'bon, considérable' ou cas sujet de *baron* < germ. *baro* ; FEW, XV, 68 b et HG, 489. Ou patronyme germ., surnom (de boucher) all. *Leber*, 'foie' ; BAH, 310.
- LECOMTE : surnom fr. 'comte' ; comp. LEROY in FF 61.
- LEGAY : prob. surnom fr. *gai* ou wall. *gây*, 'bien vêtu' ; HG, 496.
- LE GRAND : surnom de sens évident.
- LELIÈVRE : surnom fr. *lièvre* pour désigner une personne rapide.

- LEINTZ : hypocoristique germ. du prénom Léonard ; VINCENT, 68. V. aussi FF 61 sous LENTZ.
- LENZI : diminutif probable du patronyme (et prénom) LE(I)NTZ ; v. cette forme.
- LE TONNELIER : v. sous TONNELIER.
- LEVI : nom israélite désignant les membres de la tribu de Lévi ; D, 388.
- LIPPER, LIPPERT : v. FF 61.
- LOMEL, LOMELLE : v. FF 61.
- LOUIS : v. FF 61.
- LOUTZER : v. sous LUTZER.
- LUCAS : v. FF 61.
- LUTZER : hypocoristique du prénom Ludwig ; BAHL, 326. Comp. patronyme LUTZ, v. FF 61.
- MAIMIN : prob. comme MESMIN, hypocoristique du prénom Maximin, Maximilien ; D, 431.
- MAIRE : v. FF 61.
- MAJERI : latinisation (génitif de MAJERUS) du patronyme MAYER (voir cette forme) ou de l'équivalent fr. *maire*, nom de dignité.
- MAMER : nom de lieu d'origine, Mamer [L, canton de Capellen].
- MARC : v. FF 61.
- MARTIN : v. FF 61.
- MAYER : v. FF 61.
- MELCHIOR : nom d'un des trois rois mages (litt. 'roi de la lumière' ; DUDEN, 154) ; v. FF 61.
- MELIS, MERLISSE : diminutif avec aphérèse du lat. *Amelius*, germ. *Amal* ; F, col 89 ou latin *Amilius* ; HG, 565.
- MENUE : surnom fr. *menu*, 'petit, grêle' ; FEW, VI-II, 134 b.
- MONPERT : v. FF 61.
- MOTTELET : diminutif double du thème anthroponymique Motte, aphérèse de Jamotte, Wilmotte ; BTD, 26, 237 et HG, 585.
- MUNIE, MUNIER : v. FF 61.
- MUSQUIN : p.-ê. surnom gaum. *musquir*, 's'occuper de menus ouvrages' ; < anc. fr. *muser*, 'regarder bouche bée', lui-même tiré du latin *musus*, 'figure' ; FEW, VI, 280 a.
- NEU, NEUX, NEW, NEY : v. FF 61.
- NICOLAS : prénom d'origine latine, *Nicolaus*, du grec *laos* 'peuple' et *nikê* 'victoire' ; D, 450.
- OSVAL : ancien anthroponyme germ. *Ans-wald*, FÖRST, 131 et HG, 620.
- PAUL : v. FF 61.
- PAYFER, PEIFER, PFEIFFER : v. FF 61 sous PEIFER.
- PERNE, PERNÉ : v. FF 61 sous PERNÉ ; plus accessoirement, nom de lieu d'origine, Pernes [F, Pas-de-Calais].
- PETERS : v. FF 61.
- PETREMENT : variante du patronyme PETERMAN(N) ; nom allemand, litt. 'homme (appelé) Pierre'.
- PETRIZOT : v. FF 61, mais la glose est à revoir. P.-ê. surnom anc. fr. *pétrisot*, 'perdreau' (surnom de chasseur) ; FEW, VIII, 226 a.
- PHILIPAR, PHILI(P)PARD : v. FF 61.
- PIER, PIERRE : prénom d'origine latine *Petrus*, traduction lat. approximative d'un nom hébreu signifiant 'rocher' ; D, 482.
- PIERARD : diminutif (suff. -ard) du prénom Pierre.
- PRISQUAL (BRISCAL) : nom obscur. Un nom de lieu d'origine (cf. Prieschka [D, près de Dresde]) semble peu probable. P.-ê. dérivé du prénom féminin Prisca ou de son diminutif Priscilla (< lat. *priscus*, -a, -um, 'vieux') ; DUDEN, 170-171.
- REARD : ancien anthroponyme germ. *Ragin-hard* ; HG, 687.
- REUTER : v. FF 61.
- ROBIN : diminutif (suff. -in) du thème anthroponymique de Robert.
- ROSMAN : surnom all. (*Rossmann*) désignant par exemple un cavalier ; BAHL, 434 ; cf. aussi néerlandais *rosman*, 'chevalier' ; HG, 705.
- ROUSSELET : diminutif (suff. -et) de ROUSSEL, variante vocalisée du patronyme ROUSSEAU ; surnom fréquent, 'qui a les cheveux roux' ; HG, 708.
- SALIN : nom de lieu d'origine Salins [F, Jura, Savoie et Seine-et-Marne]. Plus accessoirement, variante du patronyme SAELENS, hypocoristique (-suff. -in) du prénom biblique Salomon ; HG, 716.
- SCHACK : ancien nom de personne germanique, diminutif de GODSCHACK, GOT(T)SCHALK (< anc. haut all. *Got*, 'Dieu' et anc. haut all. *scalc*, 'serviteur' ; DUDEN, 96) ; BAHL, 446. Plus accessoirement nom de lieu d'origine. Aussi glosé comme une forme évoluée du prénom Jacques ; PLATZ, 92 et J. HESS : *Zur Geschichte der Luxemburger*

Familiennamen. Luxembourg: Linden, 1970.

SCHETEF : variante probable de la racine Steff- < prénom *Stefanus*, cf. lux. STEFFEN ; v. sous ETIENNE.

SCHETEINE : probablement cacographie pour STEIN, surnom all. *Stein*, 'pierre' ?

SCHOLBACH: v. SCHWEBACH.

SCHMELER, SMELER : v. FF 61 sous SCHMELER. Pour la graphie Sm-, cf. notre article «Les anthroponymes germaniques en Gaume sous l'Ancien régime», in *BTD*, LXI, 1988, p. 53-66.

SCHMET : variante de SCHMIT ou nom marquant l'origine, lux. *Schmëtt*, 'usine' ; LD, IV, 157.

SCHMIT, SCHMITZ : v. FF 61.

SCHREIBER : nom all. de profession, 'écrivain public'.

SCHUMACHER, SCHUMACKER : v. FF 61.

SCHWEBACH, SCOUEBACH, SCHOLBACH : nom de lieu d'origine, Schwebach [L, canton de Rédange].

STOFFEL : v. FF 61.

TASSIER : nom de profession, anc. fr. *tassier*, 'fabricant de bourses' ; FEW, XVII, 322 a et HG, 769.

THEISSE : v. FF 61.

THIEBAULT : prénom d'origine germ. *Theud-bald* (*theud*, 'peuple' et *bald*, 'audacieux') ; D, 568.

THIL, THILL : v. FF 61.

THIRION : v. FF 61.

THIERY : prénom d'origine germ. *Theud-ric* (*theud*, 'peuple' et *ric*, 'puissant') ; D, 569.

THIRY : v. FF 61.

THOMA, THOMAS : v. FF 61.

THONNE : p.-ê. dérivé (avec aphérèse) du prénom Antoine; HG, II, 777-778. Ici plus vraisemblablement nom de lieu d'origine, Thonne-la-Long [F, Meuse] , Thonne-les-Prés [F, Meuse], Thonne-le-Thill [F, Meuse].

TONNELIER : v. FF 61.

TOUSSAINT : prénom d'origine mystique d'après le nom de la fête de tous les saints (1er novembre). Plus accessoirement peut désigner un enfant né ou trouvé à cette date ; D, 575.

VAGENER : v. WAGENER.

VAIBER : v. FF 61 sous WEBER.

VEYER : top. d'origine, lux. *Weyer*, 'vivier', toponyme fréquent.

VINANDY : latinisation du prénom *Winand*, v. sous WEINAND.

VINCENT : prénom d'origine latine, *Vincens* (litt. 'vainqueur'), saint espagnol du IIIe siècle et saint de Lérins au Ve siècle ; D, 596.

VUATY : variante de WATHY, WATY, formes wallones du patronyme et prénom WAUTHIER, GAUTHIER. Anthrop. germ. *Wald-hari* ; FÖRST et HG, 844

WAGENER, WAGNER : v. FF 61.

WARCOLLIER : v. FF 61.

WELTER : v. FF 61.

WERBER : famille d'origine tyrolienne. Nom all. de profession, litt. 'recruteur' ; D, 601.

WEYERIG : ancien nom de personne germ. *Wiga-ric* ; HG, 849.

In eigener Sache

Wir wissen selbst zu genau, was an Publikationen für 2002 und 2003 noch nachzuholen und für unsere Mitglieder fertigzustellen bleibt. Danken möchten wir all jenen Mitgliedern, die immer wieder nachgefragt haben, wo denn *Familjefuerscher* und *Jahrbücher* dran seien, ob sie vergessen worden seien?

FF 66 und 70, 71, 72 gehen noch im Dezember 2003 in Druck, um Anfang Januar 2004 an Sie geschickt zu werden. Die *Jahrbücher* 2000, 2001, 2002 und 2003 gelangen im Winter 2004 zur Austeilung. Danke für Ihr Verständnis und Ihre Geduld. JCM

Prière de noter

Merci de votre patience en attendant la fourniture du magazine de *Familjefuerscher* et de l'Annuaire. Nos excuses également puisque nous avons conscience d'être très en retard Ce ne sont pas les matériaux qui manquent, mais le temps pour les traiter comme il se doit.

Après cet envoi des *Familjefuerscher* 65, 67, 68 (et 69 pour nos membres étrangers), vous pouvez attendre en janvier 2004 l'envoi des *Familjefuerscher* 66, 70, 71, 72.

Les annuaires 2000, 2001, 2002 et 2003 sont à l'imprimerie et comptent 240 pages chacun. On vous les distribuera en hiver 2003-2004. JCM